

venir de ses victoires près le fauver. *Gaston*, toujours fugitif, avoit passé de Languedoc à Bruxelles, & de Bruxelles en Lorraïne. Le Duc *Charles IV* fut la victime de sa complaisance pour lui. Le Roi réunit le Duché de Bar à la Couronne; il s'empara de Lunaville & de Nancy en 1633, & l'année suivante, de tout le Duché. *Gaston*, ayant fait cette année un Traité avec l'Espagne, fut invité de se reconcilier avec le Roi, & accepta la paix qu'on lui offrit. Les Espagnols, toujours ennemis secrets de la France, parce que la France étoit amie de la Hollande, surprirent Treves le 26 Mars 1635, délogerent la garnison Française, & arretèrent prisonnier l'Elecleur qui s'étoit mis sous la protection du Monarque François. La guerre fut aussi-tôt déclarée à l'Espagne; il y eut une ligue offensive & défensive entre la France, la Savoie & le Duc de Parme. *Vissar Amédée* en fut fait Capitaine Général. Les événements de cette nouvelle guerre, qui dura 13 ans contre l'Empereur, & 31 contre l'Espagne, furent mêlés d'abord de bons & de mauvais succès. On se battit en Alsace, en Lorraïne, en Franche-Comté & en Provence, où les Espagnols avoient fait une descente. Le Duc de *Rohan* les battit sur les bords du Lac de Côme le 18 Avril 1636; mais ils prirent Corbie d'un autre côté. Cet échec met l'effroi dans Paris, on y leva 20000 hommes, laquis pour la plupart, ou apprentis. Le Roi v'avoit en Picardie, & donne au Duc d'*Orléans* la Lieutenant-Générale de son armée, forte de 50000 hommes. Les Espagnols furent obligés de repasser la Somme, & les Impériaux, qui avoient pénétré en Bourgogne, repoussés jusqu'au Rhin par le Cardinal de la *Valette* & le Duc de *Vimur*, qui leur firent périr près de 8000 hommes. L'année suivante 1637 fut encore plus favorable à la France. Le Comte *de Harcourt* reprit les Isles de Lérida qu'occupoient les Espagnols depuis 1635. Le Maréchal de *Schemberg* les battit en Rouffillon; le Duc de Sa-

voie & le Maréchal de *Créqui* en Italie, tandis que le Cardinal de la *Valette* prenoit Landrecies & la Capelle, le Maréchal de *Châtillon*, Yvoi & Marvilliers, & que le Duc de *Fémar* battoit les Lorrains. Ce Général soutint la gloire des armes Françaises en 1638. Il eut une bataille complète, dans laquelle il fit quatre Généraux de l'Empereur prisonniers, entr'autres le fameux *Jean de Wer*. *Louis XIII* eut l'année suivante, 1639, six armées sur pied, l'une vers les Pays-Bas, une autre vers le Luxembourg, la troisième vers les frontières de Champagne, la quatrième en Languedoc, la cinquième en Italie, & la sixième en Piémont. Celle de Luxembourg, commandée par le Marquis de *Feuquières* qui assiégeoit Thionville, fut défitte par *Picolomini*. La fin de l'année 1640 fut plus heureuse. La Catalogne se donna à la France; le Portugal se révolta contre l'Espagne, & donna le Sceptre au Duc de *Bragance*. On négocia toujours en faisant la guerre; elle étoit au-delans & au-dehors de la France. Le Comte de *Sulz*, enquis par le Cardinal de *Richelieu*, signa un Traité avec l'Espagne, & excita des Rebelles dans le Royaume. Il remporta une victoire à Marée, qui auroit été funeste au Cardinal, si le vainqueur n'y avoit trouvé la mort. Le Maréchal de la *Mulière* & le Maréchal de *Brès*, eurent quelques succès en Allemagne. La guerre y fut continuée en 1642 avec désavantage; mais on fut heureux ailleurs. La *Meillerie* fit la conquête du Rouffillon. Tandis qu'on enlevoit cette Province à la Maison d'Autriche, il se formoit une conspiration contre le Cardinal. *Cinqmars*, Grand Ecuier, qui étoit à la tête de ce complot, fut puni de mort. On dit que le Roi, dont il avoit été le favori, & qui l'avoit appelé souvent *Cher ami*, tira fa montre de sa poche à l'heure de l'exécution, & dit: *Je crois que le cher ami fait prison une violente mine*. Pendant ces intrèques sanglantes, *Richelieu* & *Louis XIII*, tous deux attaqués d'une maladie

mortelle, étoient près de descendre au tombeau; ils moururent l'un & l'autre, le Ministre le 4 Décembre 1642, & le Roi le 14 Mai 1643; dans la quarante-deuxième année de son âge, à pareil jour que son pere *Henri IV*, après un règne de 33 ans. *Louis XIII*, Maître d'un beau Royaume, mais né avec un caractère un peu sauvage, ne goûta jamais les plaisirs de la grandeur. Il étoit est, ni cœur de l'humanité; toujours feu le joug & toujours voulant le secouer, malade, triste, sombre, insupportable à lui-même & à ses courtisans. Son goût pour la vie retirée l'attachoit à des favoris dont il dépendoit, jusqu'à ce qu'on lui en eût substitué d'autres, car il lui en faisoit; & le titre de favori étoit alors, dit le Président *Hénault*, comme une charge dans l'Etat. Le Cardinal de *Richelieu* le domina tonnoirs, & il n'ama jamais ce Ministre auquel il le favoroit sans réserve. Il eut des maîtresses comme des favoris; il en étoit jaloux; il leur faisoit part de sa mélancolie, & c'étoit où ses sentimens se bornoient. Les vues de ce Prince étoient droites, son esprit sage & éclairé, il eut cœur pour la paix, mais à ce prix qu'il tenoit beaucoup de la puillanimité, & non pas à celle qui est le vertu des grandes ames. Il n'imaginait point, mais il jugeoit bien, & ion Ministre ne le gouvernoit qu'en le perliant. Aussi voulant que *Henri IV*, mais d'une valeur sans éclat, n'eût pas été bon pour composer un Royaume. La Providence, dit l'illustre Auteur que nous avons déjà cité, le fit naître dans le moment qui lui étoit propre; plus tôt, il eût été trop foible; plus tard, trop circonscrit. Fils de *Pare* de deux de nos plus grands Rois, il eût été le Téméraire d'Italie par son *Henri IV*, & népara les merveilles du Règne de *Louis XIV*.

LOUIS XIV, né à S. Germain en Laye, le 1 Septembre 1638, fut surnommé *Dieu-donné*, parce que les Français le regardent comme un présent de Ciel accordés leurs vœux, après 22 ans de stérilité d'*Anne d'Aut-*

riches. La gloire de son regne lui acquit ensuite le surnom de *Grand*. Il parvint à la Couronne le 14 Mai 1643, sous la Régence d'*Anne d'Autriche* sa mere. Cette Princesse fut obligée de continuer la guerre contre le Roi d'Espagne *Philippe IV*, son frere. Le Duc d'*Enghien*, Général des armées Françaises, gagna la bataille de *Rocroy* qui entraîna la prise de Thionville de *Belemont*. Le Maréchal de *Breté* battit peu de temps après la Flotte Espagnole à la vue de Carthage, tandis que le Maréchal de la *Motte* remportoit plusieurs avantages en Catalogne. Les Espagnols reprisent Lérida l'année d'après, & firent lever le siège de Tarragone; mais la fortune étoit favorable aux François en Allemagne & en Flandres. Le Duc d'*Enghien* se rendit maître de Philipsbourg & de Mayence; *Rote* prit Oppenheim & le Maréchal de *Turenne* conquit Worms, Landau, Nienitz & Manheim. L'année suivante, 1645, fut encore plus glorieuse à la France. Le Roi étendit les conquêtes en Flandres, en Artois, en Lorraïne & en Catalogne. *Torlesjon*, Général des Suédois, allié de la France, remporta une victoire sur les Impériaux dans la Bohême. Le Maréchal de *Turenne* prit Treves, & y établit l'Elecleur devenu libre par la médiation du Roi. Le Duc d'*Enghien*, que nous nommerons le Prince de *Condé*, gagna la bataille de *Nortlingen*, prit Furnes & Dunkerque l'année d'après, & remporta une victoire complète sur l'Archiduc dans les plaines de Lens, en 1648; après avoir rétabli Ypres. Le Duc d'*Orléans*, frere du Roi, s'étoit distingué par la prise de Courtray, de Bergues & de *Mardick*; la Flotte Espagnole avoit été battue sur les côtes d'Italie par une Flotte Française de 20 Vaisseaux, & 20 Galères qui composoit presque toute la Marine de France; *Gaulbrier* avoit pris *Rotweil*; le Comte de *Harcourt*, *Blaquiere*. Ces succès n'ont contribué pas peu à la Paix conclue à *Munster* en 1648, entre le Roi, l'Empereur *Ferdinand III*,

Sion, ce Prince fit donner une déclaration par le Clergé de France renfermée en quatre propositions qui font le rélérit de tout ce qu'on avoit de mieux sur la Puissance Ecclésiastique. La première est que le Pape n'a aucune autorité sur le temporel des Rois; la seconde, que le Concile est au dessus du Pape; la troisième, que l'usage de la Puissance Apotolique doit être réglé par les Canons; & la quatrième, qu'il appartient principalement au Pape de décider en matière de Foi; mais que ses décisions ne font irréformables qu'autant que l'Eglise les a reçues. *Louis*, en veillant sur l'Eglise, ne négligeoit pas les autres parties de son Empire. Il établit une chambre contre les empoisonneurs qui en ce temps-là infectoient la France. Une Chaire de Droit Français fut fondée, tandis que d'hâbles gens travailloient à la réforme des Loix. Le canal de Languedoc fut enfin navigable en 1681. Le Port de Toulon sur la Méditerranée fut construit à frais iménés, pour contenir cent Vaisseaux de ligne, avec un Arsenal & des Magasins suffisants sur l'Océan, le Port de Brest se fermoit avec la même grandeur. Dunkerque, le Havre de Grace se remplissoient de Vaisseaux; la nature étoit forcée à Rochefort; des Compagnies de Cadets dans les Places, de Grades Marins dans les Ports, furent institués & composés de jeunes gens qui apprennent tous les Arts convenables à leur profession, tous des Maîtres payés du trésor public; 60 mille matelots étoient retenus dans le devoir par des Loix aussi sévères que celles de la discipline militaire; enfin on comptoit plus de cent gros Vaisseaux de guerre dont plusieurs portotent cent canons; ils ne restèrent pas assés dans les Ports. Les cédres, sous le commandement de *Quésne*, nettoyoient les mers infestées par les Corsaires de Barbarie. Alger fut bombardé en 1683, & les Algériens furent obligés de faire tous les trois mois qu'on exigea d'eux. Ils rendirent tous les esclaves Chrétiens & donnerent

encore de l'Argent. La République de Gènes ne s'humilia pas moins devant *Louis XIV* que celle d'Alger. Gènes avoit vendu de la poudre aux Algériens, & des Galees aux Espagnols; elle fut bombardée en l'an 1685, & s'obtient sa tranquillité que par une satisfaction proportionnée à l'offense. Le Duge, accompagné de quatre Sénateurs, vint à Versailles faire tout ce que le Roi vouloit exiger de sa patrie. La Loi de Gènes est que le Duge perd sa dignité & son titre dès qu'il est sorti de la ville; mais *Louis* voulut qu'il les conservât. Des Ambassadeurs, qui se défendoient envoyés du Roi de Siam pour admirer la puissance, avoient flâté l'année d'après avant le goût que le Monarque François avoit pour les choses d'éclat. Tout sembloit alors garantir une paix durable; *Louis XIV* y comptoit si bien, qu'il signala sa puissance par un coup d'autorité qui donna plusieurs sujets à l'Eglise, mais qui malheureusement en enleva beaucoup plus à l'Etat; l'Edit de Nantes, donné par *Henri IV* en faveur des Calvinistes, fut révoqué en 1685. Cette révocation fut pour tout avoir des effets heureux, & Monténilien en Savoie furent les Conducteurs de la campagne sainte. Ces succès furent contre-balancés par la perte de la bataille navale de la Hogue, en 1692. Le combat dura depuis le matin jusqu'à la nuit, avec des efforts signalés de valeur de part & d'autre; 50 de nos vaisseaux combattirent contre 84. La supériorité du nombre l'emporta. Les Français obligés de faire retraite furent dispersés par le vent fur les côtes de Bretagne & de Normandie; & ce qu'il y eut de plus malheureux, l'Amiral Anglois le Comte de Ruysseaux. Cette désastre fut mer, une des premières époques du dépérissement de la marine de France, fut assoupir sur les avantages qu'on remporta sur terre. Le Roi *alléguant* *Namur* en personne, prit la ville en huit jours; les Châteaux au vignes de *Launbourg* capitulèrent. Le Roi *Guillaume* de passer la Méchaigne à la tête

1687. Pour la rendre encore plus formidable, on forma le projet de chasser *Jacques II* du trône de la Grande-Bretagne, & d'y placer le Prince *Gaillaume d'Orange*. Ce dessein fut exécuté l'année d'après. Le Dauphin, fils unique du Roi, oublia la campagne par la prise de *Philibourg*; son armée victorieuse fut conduite dans le Bat Palatinat. Depuis Bâle jusqu'à Coblent, tout fut soumis le long du Rhin, mais les Confédérés ayant réuni leurs forces, les Français abandonnèrent à leur approche toutes les places qu'ils avoient prises depuis le siège de *Philibourg*. L'année suivante 1690 fut plus heureuse. Le Maréchal de *Lessebourg* gagna une bataille contre le Prince de *Vaudé*, à Fleurus. La flotte du Roi, commandée par le Comte de *Tourville*, défit dans la Manche les flottes d'Angleterre & de Hollande. *Catinas* se rendit maître du pas de Suze, prit Nice, Villefranche, & reprit la victoire de *Stafard* contre les troupes du Duc de Savoie. Le Prince d'Orange fut obligé de lever le siège de *Limerick* en Irlande. Mons dans les Pays-Bas, Valence en Catalogne, *Carmagnole* & *Monténilien* en Savoie furent les Conducteurs de la campagne sainte. Ces succès furent contre-balancés par la perte de la bataille navale de la Hogue, en 1692. Le combat dura depuis le matin jusqu'à la nuit, avec des efforts signalés de valeur de part & d'autre; 50 de nos vaisseaux combattirent contre 84. La supériorité du nombre l'emporta. Les Français obligés de faire retraite furent dispersés par le vent fur les côtes de Bretagne & de Normandie; & ce qu'il y eut de plus malheureux, l'Amiral Anglois le Comte de Ruysseaux. Cette désastre fut mer, une des premières époques du dépérissement de la marine de France, fut assoupir sur les avantages qu'on remporta sur terre. Le Roi *alléguant* *Namur* en personne, prit la ville en huit jours; les Châteaux au vignes de *Launbourg* capitulèrent. Le Roi *Guillaume* de passer la Méchaigne à la tête

de 8000 hommes, & de venir faire lever le siège. Ce Général pégra peu de temps après deux batailles; celle de *Steinkerque*, en 1693, & celle de *Newirinde* en 1693. Peu de jours après furent plus meurtrières & plus glorieuses. L'année 1694, remarquable par la disette qu'on souffrit en France, ne le fut par aucun succès éclatant. La campagne de 1695 se réduisit à la prise de *Castil*, dont les fortifications furent rasées entièrement. Comme les recrues le faisoient difficilement en 1695, des soldats répandus dans l'Allemagne par les gens propres à porter les armes, les enrôlèrent dans des maisons, & les venoient aux OEsiers. Ces maisons s'appelloient des fours; il y en avoit trente dans la Capitale. Le Roi instruit de cet attentat contre la liberté publique, que le Magistrat n'avoit osé réprimer crainte de lui déplaire, fit arrêter les enrôleurs, ordonna qu'ils fussent jugés dans toute la rigueur des Loix, rendit la liberté à ceux qui l'avoient perdue par fraude ou par violence, & dit qu'il vouloit être servi par des soldats fidèles, & non des mercenaires. On s'attendait à de grands événements du côté d'Italie en 1695. Le Maréchal de *Catinas*, qui avoit remporté l'importante victoire de la *Marfalle* en 1693, fut le Duc de Savoie, étoit campé à deux lieues de *Turin*. Ce Prince dès la guerre conclut un accommodement avec la France, le 18 Septembre 1696. Par ce Traité *Louis XIV* lui rendit tout ce qu'il avoit pris pendant la guerre, lui paya quatre millions, eut la Vallée de *Barcelonnette* en échange de *Pignerol*, & maria le Duc de *Bourgonne* avec la fille aînée du Duc. Cette paix particulière fut suivie de la paix générale, signée à *Ryswick*, le 10 Octobre 1697. Les eaux du Rhin furent prises pour bornes de l'Allemagne & de la France. *Louis XIV* garda ce qu'il possédait en deçà de ce Fleuve & rendit ce qu'il avoit conquis, en cela. Il reconut le Prince d'Orange pour Roi d'Angleterre. Les Espagnols reconvinrent ce que l'on

quelques bastimens navales; les Anglois perdirent l'île de Saint Christophe, mais ils y rentrèrent par la paix conclue à Bréda en 1669, *Philippe II.* pere de la Reine, étoit mort deux ans auparavant; le Roi croyoit avoir des prétentions sur son héritage, & fut-tout for les Pays-Bas. Il marcha en Flandres pour les faire valloir, comme il en avoit encore plus sur ses forces que sur ses raisons. Il étoit à la tête de 35 mille hommes; *Turenne* étoit fous l'œil Général de cette armée. *Louvois*, nouveau Ministre de la Guerre, & digne émule de *Colbert*, avoit fait des préparatifs immenses pour la campagne. Des magasins de toute espèce étoient distribués sur la frontière. *Loais* couroit à des conquêtes assurées. Il entra dans Charlevoix comme dans Paris. Ath, Tournai, furent prises en deux jours; Furnes, Armentières, Constry, Douai, ne tinrent pas davantage. Lille, la plus florissante Ville de ces pays, la seule bien fortifiée, capitula après deux jours de siège. La conquête de la Franche-Comté faite l'année suivante, 1668, fut encore plus rapide. *Loais XIV* entra dans Dole au bout de quatre jours de siège, & douze jours après son départ de Saint Germain. Enfin dans trois semaines toute la Province lui fut soumise. Tant de fortune révéilla l'Europe assoupie; un Traité entre la Hollande, l'Angleterre & la Suede, pour tenir la balance de l'Europe, & réprimer l'ambition du jeune Roi, fut proposé & conclu en cinq jours; mais il n'eut aucun effet. La paix se fit avec l'Espagne à Aix-la-Chapelle, le 2 Mai de la même année. Le Roi se priva de la Franche-Comté par ce Traité, & garda les Villes conquises dans les Pays-Bas. Pendant cette paix, *Loais* continua comme il étoit commercé, à régler, à fortifier, à embellir son Royaume. Les Pers de Mer, auparavant défaits, furent entourés d'ouvrages pour leur arnement & leur défense, couverts de navires & de matelots, & contenoient déjà sixante grands Vaisseaux de guerre. L'île de des Inva-

lides, où des soldats blessés & vaincus trouvent les secours spirituels & temporels, s'élevoit en 1671 avec une magnificence vraiment royale. L'Observatoire étoit commencé depuis 1669. On traçoit une Méridienne d'un bout du Royaume à l'autre. Les traditions des bons Auteurs Grecs & Latins s'imprimèrent à Louvres à Paris, du Pausanias, consacré aux plus éloquentes & aux plus savans hommes de l'Europe. Rien n'étoit négligé. On bâtoit des Citadelles dans tous les coins de la France, & on formoit un corps de troupes composé de quatre cents mille soldats. Ces trouppes furent bienôt nécessaires. *Loais XIV* résolut de conquérir les Pays-Bas, & commença par la Hollande, en 1672. Au mois de Mai, il passa la Meuse avec son armée commandée fous lui par le Prince de Condé & par le Viconte de *Turenne*. Orléans, Valenciennes, Embré, Gravel, furent réduites en six jours. Toute la Hollande s'attendoit à passer tout le long des que le Roi seroit au-delà du Rhin; il y fut bienôt. Ses troupes passèrent ce fleuve en présence des ennemis. La reddition de plus de quarante Places fortes fut le fruit de ce passage. Les Provinces de Gueldres, d'Utrecht & d'Overissel se rendent. Les Etats, assemblés à la Haye, se sauvèrent à Amsterdam avec leurs biens & leurs papiers. Dans cette extrémité, ils font percer les digues qui tenoient les eaux de la mer. Amsterdam fut comme une vaste forteresse au milieu des eaux, entourée de Vaisseaux de guerre, qui eurent assez d'eau pour le ranger autour de la Ville. Il n'y avoit plus de conquêtes à faire dans un pays inondé. *Loais* quitte son armée, laissant *Turenne* & *Loussambour* achever la guerre. L'Espagne, de frayeur de ses succès, étoit des-lors courcée contre lui. L'Empereur, l'Espagne, l'Electeur de Brandebourg, réunis étoient de nouveaux ennemis à combattre. *Loais XIV*, afin de se garantir la supériorité d'un autre côté, s'empara de la Franche-Comté. *Turenne* entra dans le Palatinat; les

pétition glorieuse, si les troupes n'y avoient commis des excès horribles. Le Comte *Schenberg* battit les Espagnols dans le Rouffillon. Le Prince de Condé défit le Prince d'Orange à Senet, *Turenne*, qui avoit passé le Rhin à Philipsbourg, remporta plusieurs victoires sur le vieux *Copernic*, sur *Charles IV.* Duc de Loraine, sur *Boursoville*. Ce Général, sachant tout-à-tour reculer comme *Fabius*, & avancer comme *Anibal*, vainquit l'Electeur de Brandebourg à Turckheim, en 1675, dans que les autres Généraux de *Loais XIV* sejoignoient la gloire de ses armes. Tant de prospérités furent troublées par la mort de *Turenne*. Ce Général, la terreur des ennemis & la gloire des armes Françaises, fut tué d'un coup de canon au milieu de ses victoires, dans le temps qu'il se préparoit à combattre *Montecassini*. Le Prince de Condé fit ce que *Turenne* auroit fait; il força le Général Allemand à repasser le Rhin. Le Maréchal de *Croqui* eut moins de bonheur, enquoil n'eut autant de courage; il fut mis en déroute au combat de Conlarbrack, & fut fait prisonnier avec tout le reste de son armée. Le Duc de *Vivonne*, secondé par du *Queuse*, Lieutenant-Général de l'armée navale de France, gagna deux batailles contre *Royet*, Amiral de Hollande qui périt dans la dernière, & qui fut regretté par *Loais XIV* comme un grand homme. Ce Monsieur étoit alors en Flandres, où Condé, Bouchain, Aire & le Fort de Linée reparessent les Loïs. La campagne de 1677 s'ouvrit par la prise de Valenciennes & de Cambrai. La premiere fut emportée d'assaut, & l'ouviere par composition. *Philippe*, Duc d'Orléans, feroit unique du Roi, gagna contre le Prince d'Orange la bataille de Cassel, bien célébrée par la victoire qu'un autre *Philippe*, Roi de France, y avoit remportée 330 ans auparavant. Le Maréchal de *Croqui* battit le Prince *Charles de Loraine* auprès de Strasbourg, l'obligea de repasser le Rhin, & l'ayant

repasé lui-même, assiégea & prit Fribourg. Son succès n'étoient pas moindres en Flandres & en Allemagne. Le Roi forma lui-même, en 1678, le siège de Gand & celui d'Ypres, & se rendit maître de ces deux places. L'armée d'Allemagne, fous les ordres de *Croqui*, mit les ennemis en déroute à la tête du Pont de Reinsfeld, & brûla celui de Strasbourg, après en avoir occupé tous les Forts en présence de l'armée ennemie. Cette glorieuse campagne finit par la paix que *Loais XIV* donna à l'Europe, & qui fut signée par toutes les Puissances en 1678. Il y eut trois Traités, l'un entre la France & la Hollande, le second avec l'Espagne, le troisieme avec l'Empereur & avec l'Empire, à la réserve de l'Electeur de Brandebourg. Par ces Traités, la France resta en possession de la Franche-Comté qui lui fut annexée pour toujours, d'une partie de la Flandre Espagnole & de la Forteresse de Fribourg. Ce qu'il y eut de remarquable dans le Traité signé avec les Hollandois, c'est qu'après avoir été l'unique objet de la guerre de 1672, ils furent les seuls à qui tout fut rendu. On venoit de signer cette paix à Nimègue, lorsque le Prince d'Orange tenoit vainement de la compe en livrant inutile combat de St. Denys, où le Duc de *Luxembourg* triompha de malgré la ruse & le mauvais-fort de son adversaire. *Loais XIV* ayant défit des Loïs à l'Europe, victorieux depuis qu'il régnoit, n'ayant assiéé aucune Place qu'il n'eût prise, à la fois conquérant & politique, mérita le surnom de *Grand* que l'Hôtel de Ville de Paris lui donna en 1680. Ce Monarque fit de la paix un temps de conquêtes; Vor, l'intrigue & la terreur lui ouvrirent les portes de Strasbourg & de Casal, y Villa appartenant au Duc de Mantoue, qui y laissa mettre garnison Française. *Loais XIV* crut par-tout, ne songeant qu'à faire craindre davantage. Le Pape *Innocent XI* ne s'étant pas montré favorable au dessein qu'avoit le Roi d'étendre le droit de ségale sur tous les Diocèses de sa domina-

Christus Reine de Suede, & les Etats de l'Empire. Par ce Traité, Metz, Toul, Verdun, Mayence & l'Alsace demeurèrent au Roi en toute souveraineté. L'Empereur & l'Empire lui cédèrent tous leurs droits fur cette Province, sur Brisac, sur Pipperel & sur quelques autres places. Dans le temps que cette paix avantageuse faisoit respecter la puissance de Louis XIV. ce Roi se voyoit réduit par les Frondeurs, parti formé contre le Cardinal *Mazarin*, son Ministre, à Cardinal *Mazarin*, son Ministre, à quitter la Capitale. Il alloit avec sa mere, son frere & le Cardinal, de Province en Province, poursuivi par ses sœurs, Les Parisiens, excités par le Duc de Beaufort, par le Coadjuteur de Paris, & surtout par le Prince de Condé, levèrent des troupes, & il en coûta du sang avant que la paix se fit. Le Duc de Beaulieu & le Duc de la Rochefoucauld, partisans des Frondeurs, firent soulever la Guienne qui ne put se calmer que par la présence du Roi & de la Reine Régente. Les Espagnols, profitant des troubles, faisoient diverses conquêtes par eux-mêmes ou par leurs alliés, en Champagne, en Lorraine, en Catalogne & en Italie; mais le Maréchal du *Plessis-Froissin* les battit à Reheth; & après avoir gagné une bataille contre le Maréchal de *Turenne*, lié avec le Duc de *Beaulieu*, son frere, il recouvra Châteauneuf-Portien & les autres Villes entre le Meuse & la Loire. Le Roi devenu majeur, tint son Lit de justice en 1651 pour déclarer la majorité. L'éloignement du Cardinal *Mazarin*, retiré à Cologne, sembloit avoir rendu la tranquillité à la France; la guerre civile. Le Parlement de Paris avoit donné en vain plusieurs Arrêts contre lui; ils furent cassés par un arrêt du Conseil d'Etat. Le Prince de Condé, irrité de ce que le Cardinal l'avoit fait mettre en prison au commencement de cette guerre domestique, dont nous détaillerons l'origine & les faits principaux dans l'article *Mazarin*, se tourna du côté des Rebelliges, & fut nommé Gé-

ralissime des Armées. Il défit le Maréchal d'*Hocquincourt* à Bleneau; mais ayant été attaqué par l'armée Royale dans le Faubourg Saint-Anoine, il auroit été pris prisonnier, si les Parisiens ne lui avoient ouvert leurs portes, & n'avoient fait tirer sur les troupes du Roi le Canon de la Bastille. On négocia bientôt de part & d'autre pour appaiser les troubles. La Cour se vit obligée de renvoyer *Mazarin* qui en étoit le prétexte. Cependant les Espagnols profitoient de nos querelles pour faire des conquêtes. L'Archiduc *Léopold* prenoit *Graveline*, *Dunkerque*; Dom *Juan d'Autriche*, Barcelone; le Duc de Mantoue, Casal; mais à peine la tranquillité fut rendue à la France, qu'ils reprirent tout ce qu'ils avoient conquis. Les Généraux François, reprirent Reheth, Sainte-Menehould, Bar, Ligny; le Maréchal de *Grancey* gagna une bataille en Italie contre le Marquis de *Caraceni*; le Maréchal de *Turenne* battit l'armée Espagnole en 1654, réduisit *Quenoy*, & fit lever le siège d'*Atras*. Cet exploit immortel rallura la France, & le Cardinal *Mazarin*, retourné de nouveau en France, & dont la fortune, dit le Président *Henault*, déclinait, perdit presque de l'événement de cette journée. Le Roi ne s'y trouva point; & auroit pu y être. Ce fut dans cette guerre qu'il fit sa première campagne; il étoit allé à la tranchée au siège de *Stena*; mais le Cardinal ne voulut pas qu'il exposât davantage sa personne de laquelle dépendoit le repos de l'Etat & la puissance du Ministre. Le Maréchal de *Turenne* fut tant la réputation les années suivantes, & le signal sur-tout en 1658, il prit *S. Venant*, *Bourbourg*, *Mardick*, *Dunkerque*, *Burges*, *Dixmude*, *Ypres*, *Mortagne*. Le Prince de *Condé* & *Don Juan*, ayant rassemblé toutes leurs forces, tentèrent en vain de secourir *Dunkelque*; il les défit entièrement à la journée des Dunes. La France puissante au-dehors par la gloire de ses armes, & sollicitée de faire la paix, la donna à

T'Espagne en 1659. Elle fut conclue dans l'île des Faïans par *Mazarin* & *Don Louis de Haro*, Plénipotentiaires des Deux Puissances, après vingt-quatre Conférences. Les principaux articles de ce Traité furent le mariage du Roi avec l'Infante *Marié-Thérèse*, la restitution de plusieurs places pour la France, & celle de *Julliers* pour *Vill. de Palatin*; & le rétablissement du Prince de *Condé*. Le mariage du Roi, fait à *S. Jean de Luz* avec beaucoup de magnificence, couronna cette paix. Les deux époux revinrent triomphants à Paris, & leur entrée dans cette Capitale eut un éclat dont on se souvient long-temps. Le Cardinal *Mazarin* mourut l'année suivante, 1661. Le Roi, qui par reconnaissance n'avoit osé gouverner de son vivant, prit en main les rênes de son Empire, & les tint avec une fermeté qui surpassa dans un jeune Monarque, qui n'avoit montré jusqu'alors que du goût pour les plaisirs. Tout prit une face nouvelle. Il fixa à chacun de ses Ministres les bornes de son pouvoir, se faisant rendre compte de tout à des heures réglées, leur donnant la confiance qu'il falloit pour accorder leur Ministère, & veillant sur eux le plus exactement d'un trop abusif. Une Chambre fut établie pour mettre de l'ordre dans les Finances, dérangées par un long brigandage. Le Surintendant *Fouquet*, condamné par des Commissaires à un bannissement, eut pour successeur le grand *Colbert*, Ministre qui réforma tout, & qui créa le commerce & les arts. Des Colonies Françaises partirent pour s'établir à Madagascar & à la Cayenne; les Académies des Sciences, de Peinture & de Sculpture furent établies; des manufactures de glaces, de porcelaine, de France, de toiles, de Lignes, de tapisseries, érigées dans tout le Royaume. On projeta dès-lors de rétablir la Marine, de former une Académie d'Architecture, d'envoyer dans les différents endroits de l'Europe, d'*Africque* & d'*Amérique* des Savans & des Médecins chercher des vérités.

Le Canal de Languedoc, pour la jonction des deux Mers, fut commencé la discipline rétablie dans les troupes; l'ordre dans la police & dans la justice; tous les arts furent encouragés au dedans & même au dehors du Royaume; soixante Savans de l'Europe repurent de Louis XIV. des récompenses, & furent honorés d'un titre commun, *Quoique le Roi ne soit pas votre Souverain*, leur écrivit *Colbert*, il veut être votre Bienfaiteur, il vous envoie cette lettre de charge comme un gage de son estime. Un Florentin, un Danois recevoient de ces lettres dattées de Versailles. Plusieurs étrangers habiles furent appelés en France, & récompensés d'une manière digne d'eux. Louis XIV. faisoit à 22 ans ce que *Henri IV.* avoit fait à cinquante. Né avec le talent de régner, il savoit le faire respecter par les Puissances étrangères, autant qu'aimer & admirer par ses sujets. Il exigea une réparation authentique en 1663 de l'insulte faite au Comte d'*Estrades*, son Ambassadeur à Londres, par le Baron de *Bausville*, Ambassadeur d'Espagne, qui prétendoit le pas sur lui. La satisfaction que lui fit donner après le Pape *Alexandre VII.* de l'attentat des Corsés fut le Duc de *Cesqui*, Ambassadeur à Rome, ne fut pas moins éclatante. Le Cardinal *Chigi*, Légat & neveu du Pape, vint en France pour faire au Roi des excuses publiques. Quoique la paix regardât dans tous les Etats Chrétiens, les armées ne demeurèrent pas oisives; il envoya contre les Maures une petite armée qui prit *Gigeri*, & secourut les Allemands contre les Turcs. Ce fut principalement par ses troupes, conduites par les Comtes de *Coligni* & de la *Feulade*, qu'on dut la victoire de *Saint Gotthard*, en 1664. Ses armées triomphoient fur mer comme fur terre. Le Duc de *Beaufort* prit & coula à fond un grand nombre de Vaisseaux Algériens. Les Anglois & les Hollandois étoient alors en dispute pour leur commerce des Indes Occidentales. Le Roi, allié avec les derniers, les secourut contre les premiers. Il y eut

avoir pris fur eux depuis le Traité de Nimegue, qui servit presque partout de fondement à celui de Riswick. Cette Paix fut précipitée par le seul motif de soulager les peuples accablés par les impôts & par la misère. L'Europe se promettoit un vain le repos après une guerre si longue & si cruelle, après tant de sang répandu, après les malheurs de tant d'états. Depuis long-temps les Puissances soupironnoient après la succession d'Espagne. Charles II, mort sans enfants en 1700, laissa la Couronne à Philippe de France, Duc d'Anjou. Ce Prince prit possession de cet important héritage sous le nom de Philippe V. Les Potentats de l'Europe, alarmés de voir la Monarchie d'Espagne fournie à la France, s'unirent presque tous contre elle. Les Alliés s'élevèrent d'abord pour objet qui de démembrer ce qu'ils pourroient de cette riche succession, & ce ne fut qu'après plusieurs avantages qu'ils prétendirent ôter le trône à Philippe. La guerre commença par l'Italie. L'Empereur y envoya le Prince Eugene avec une armée considérable. Il le rendit maître de tout le pays entre l'Adige & l'Adria, & manqua de prendre Crémone en 1702. (Voyez son Article.) Les premières années de cette guerre furent mêlées de succès & de revers, mais l'année 1704, vit changer la face de l'Europe. L'Espagne fut presque conquis par le Portugal, qui venoit d'entrer dans la grande alliance, & dont les troupes étoient fortifiées de celles d'Angleterre & de Hollande. L'Allemagne fut en un moment dérivée des Français. Les Alliés, commandés par le Prince Eugene, par Marlborough, par le Prince de Bader, pilleront en pièces à Hoëbein l'armée Française commandée par Tallard & Marsin. Cette bataille, dans laquelle vingt-sept bataillons & quatre Régimens de Dragons furent faits prisonniers, dauze mille hommes tués ou blessés, trenta pieces de canon prises, nous ôta cent lieues de pays, et du Danube nous jeta sur le Rhin. L'année 1705, plus glorieuse pour

la France, fut plus funeste pour l'Espagne. Nice & Ville-Franche furent prises; la victoire de Cassano fut disputée au Prince Eugene; par le Duc de Vendôme avec avantage; la Champagne garantie d'invasion par Villars. Mais Telfi leva le siège de Gibraltar, les Portugais se rendirent maîtres de quelques places importantes; Barcelone se rendit à l'Archiduc d'Autriche, le comte de Philippe V dans la succession; Girone se déclara pour lui; la bataille de Ramillies fut perdue par Villeroi, malheureux en Flandres après l'avoir été en Italie; à Anvers, Gand, Oudenarde & plusieurs autres Villes furent enlevées à la France. L'année 1706 fut encore plus malheureuse que la précédente. Alcantara en Espagne tomba entre les mains des ennemis, qui profitant de cet avantage, s'avancèrent jusqu'à Madrid, & s'en rendirent les maîtres. On tenta vainement de prendre Turin; le Duc d'Orléans fut défilé par le Prince Eugene devant cette Ville défilée par cette bataille. Le mauvais succès de ce siège fit perdre la Milane, le Modenois, & presque tout ce que l'Espagne avoit en Italie. Les Français n'étoient pas pourtant découragés. Ils mirent à contribution en 1707 tout le pays qui est entre le Mein & le Necker, après que le Maréchal de Villars eut forcé les Lignes de Stolhoffen. Le Maréchal de Berwick remporta à Almanza une victoire signalée, suivie de la reddition des Royaumes de Valence & d'Arragon. La fortune ne favorisa pas les Français en 1709, ni en Allemagne, ni en Italie. La Ville de Lille fut prise par les Alliés qui gagnèrent peu de temps après la bataille d'Oudenarde. Les Impériaux qui s'étoient rendus maîtres du Royaume de Naples l'année précédente, s'emparèrent du Duché de Mantone, pendant que les Anglois conquièrent le Port-Mahon. Le cruel hiver de 1709 acheva de désespérer la France; les oliviers, les orangers, refleurirent des Provinces Méridionales; périrent presque tous les arbres fruitiers gelés; et il n'y eut point

d'espérance de révolte; le découragement augmenta avec la misère; Louis XIV demanda la paix & obtint que les réponses les plus dures. Déjà Marlborough avoit pris Tournai, dont Eugene avoit couvert le siège; & déjà ces deux Généraux marchoient pour investir Mons. Le Maréchal de Villars rassembla ses armées, marcha un secours, & leur livra bataille; il la perdit & fut blessé; mais cette défaite lui acquit autant de gloire qu'une victoire. Les ennemis laissent fur le champ de bataille 11 mille hommes tués ou blessés, Louis XV n'en perdant que huit mille. Le Maréchal de Baginiv, fit la retraite en si bon ordre, qu'il ne laissa ni Canons ni prisonniers. Le Roi ferma dans l'adverité, mais vivement affligé des malheurs de ses peuples, envoya en 1710 le Maréchal d'Uxelles demander la paix. Il porta la modulation jusqu'à promettre de fournir de l'argent aux Alliés pour les aider à ôter la Couronne à son petit-fils; ils vouloient plus, & les exigeoient qu'il se chargât seul de le détourner. Il fallut continuer la guerre, quel que malheureux qu'il étoit. Philippe V, battu près de Saragoce, fut obligé de quitter la capitale de ses Etats, & y retourna par une victoire. Les négociations pour la paix recommencèrent en 1711, & eurent un effet heureux auprès d'Anne Reine d'Angleterre. Une suspension d'armes fut établie entre les deux Couronnes, le 24 Août 1711. On commença en suite Utrecht des conférences pour une pacification générale. La France n'en fut pas moins dans la confusion; & des détachemens considérables envoyés par la France, Eugene avoit enlevé une partie de la Champagne, & s'étoit jusqu'aux portes de Rhems. L'Islam étoit à Versailles comme dans le reste du Royaume. La mort du fils unique du Roi, arrivée depuis un an; le Duc de Bourgogne, la Duchesse de Bourgogne, leur fils aîné, élevés rapidement, & portés dans le même tombeau, le dernier de leurs enfans moribond; toutes ces

infortunes domestiques, jointes aux étrangères, faisoient regarder la fin du règne de Louis XIV comme un temps marqué pour la calamité, comme le commencement d'avoir été milla de ce siècle, le Maréchal de Villars force le camp des ennemis à Denain & s'enfuit la France; cette victoire est suivie de la levée du siège de Landrecie par le Prince Eugene; de la prise de Douay, de celle du Queynoy, de celle de Bouchain. Tant de succès, mérités en un seul campagne, mènent les Alliés hors d'état de continuer la guerre, & accélèrent la conclusion de la paix générale. Elle fut signée à Utrecht par la France & l'Espagne, avec l'Angleterre, la Savoie, le Portugal, le Danemarque; le 11 Avril 1713, & avec l'Empereur le 11 Mars 1714, à Rastatt. Par ces différents Traités, le Roi reconnut l'Electeur de Brandebourg Roi de Prusse; il rendit à la Hollande ce qu'il possédoit dans les Pays-Bas Catholiques; il promit de faire démolir les fortifications de Dunkerque; les frontières de l'Allemagne restèrent dans l'état où elles étoient après la paix de Westphalie. Les dernières années de Louis XIV furent encore heureuses sans l'accident que le Jésuite le Tellier put sur son esprit. Sa vieillesse fut accablée de succès; sa passion de la Constitution dont ce Jésuite le fatigua jusqu'à ses derniers instans. La mort de Louis fut celle d'un Héros chrétien qui quitta la vie sans se plaindre, & les grands deurs sans le regretter. Le courage d'esprit avec lequel il vit sa fin, fut déposé de cette oblation réponse dans toute la vie. Ce courage alla jusqu'à avouer ses fautes. Il recommanda à son successeur de soulager les peuples, & de ne pas imiter dans la passion pour la gloire, & pour la guerre, pour les femmes. Il mourut le premier Septembre 1715, à 77 ans, dans la soixante & treizième année de son règne. Quoiqu'on lui ait reproché, dit le meilleur de ses Historiens, quelques petitesse dans son zèle contre le Jansénisme, trop de hauteur

avec les étrangers dans ses succès, de la foiblesse pour plusieurs femmes, de trop grandes vénérités dans des choses personnelles, des guerres légèrement entreprises, l'embarquement du Palatinat; cependant ses grandes qualités se mêloient dans la balance, l'ont emporté sur ses fautes. La délicatesse admira dans son gouvernement une conduite ferme, noble & suivie, quoique quelquefois un peu trop absolue; dans la Cour, le modèle de la politesse, du bon goût & de la grandeur. Il gouverna ses Ministres, loin d'en être gouverné; il eut des maîtres-fes, mais ils n'influèrent pas dans les affaires générales. S'il aimait les louanges, il souffrit la contradiction. Dans sa vie privée, il fut à la vérité trop plein de sa grandeur, mais affable, ne donnant point à sa mere de part au gouvernement, mais remplissant avec elle tous les devoirs d'un fils. Indépendant de son épouse, mais observant tous les devoirs de la bienfaisance. Bon pere, bon maître, toujours décent en public, laborieux dans le cabinet, exact dans les affaires, pensant juste, parlant bien, & aimant encore à digérer. On se souvient encore de plusieurs des réparties, les unes pleines d'esprit, les autres d'un grand fens. Le Marquis de *Marivaux*, Officier général, homme un peu brusque, avoit perdu un bras dans une action, & se plaignoit au Roi qu'il l'avoit récompensé autant qu'on le peut faire pour un bras cassé: *Je voudrois avoir perdu aussi l'autre, dit-il, & ne plus servir Votre Majesté. J'en serois bien fâché pour vous & pour moi.* Il répondit le Roi, & ce discours fut suivi d'un bienfait. Lorsque le Cardinal de Noailles le vint remercier de la Pourpre qu'il lui avoit fait obtenir: *Je suis effrayé, Monsieur le Cardinal, lui répondit-il, que j'ai eu plus de plaisir à vous donner le Chapeau, que vous n'en avez eu à le recevoir; il avoit dit quelque chose d'aussi obligé à *Portchartrain*, en le faisant Chancelier. Le Prince de Condé, s'étant venu saluer après le gain d'une bataille contre *Guillaume III*, le Roi se trouva sur le haut*

du grand Escalier, lorsque le Prince, qui avoit de la peine à monter causé de ses gouttes, s'écria: *Si je le demandais pardon à Votre Majesté, je se la fais attendre. Mon cousin, lui répondit le Roi, ne vous pressez pas, on ne sauroit marcher bien vite quand on est aussi chargé de laurier que vous l'êtes.* Le Maréchal du *Plessis* qui ne put faire la campagne de 1672, à la cause de son grand âge, ayant dit au Roi qu'il portoit envie à ses enfans qui avoient l'honneur de le servir, que pour lui il l'usaitoit la mort, puisqu'il ne lui étoit plus propre à rien; le Roi lui dit en l'embrassant: *Monsieur le Maréchal, on ne travaille que pour approcher de la destination que vous avez acquies. Il est agréable de se reposer après tant de victoires. La discipline ne pouvoit pas être beaucoup plus sévère chez les Romains que dans les belles années de Louis XIV.* Ce Prince, passant ses troupes en revue, frappa d'une baguette la croupe d'un cheval. Le Cavalier ayant été dérangé par le mouvement que fit le cheval à cette occasion, fut renvoyé sur le champ comme incapable de servir. Dans le tems que le Monarque cherchoit à établir une discipline austère & inviolable dans ses troupes, il chercha l'occasion d'en donner lui-même un exemple remarquable. L'armée commandée par le Grand Condé, avoit campé dans un endroit où il n'y avoit qu'une maison, le Roi ordonna qu'on la gardât pour le Prince. Condé voulut en vain le descendre de l'occuper, il y fut forcé. *Je ne suis que *Pelotonnais*, dit le Monarque, & je ne souffrirai point que mon étendard soit sous la tente, tandis qu'il occupera une habitation commode.* Ce qui immortalisa fut tout Louis XIV, c'est la protection qu'il accorda aux Sciences & aux beaux Arts. C'est sous son règne que l'on vit éclore ces chefs-d'œuvres d'Eloquence, d'Histoire, de Poésie, qui font l'éternel honneur de la France. *Cornéille* donna des leçons d'héroïsme & de grandeur d'ame dans ses immortelles Tragedies. *Racine*, s'ouvrant une autre route, fit paroître

sur le Théâtre une passion que les Anciens n'avoient guere connue, & la peignit des couleurs les plus touchantes. *Dispréaux*, dans les Epîtres & dans son Art Poétique, se rendit l'égal d'*Horace*. *Moliere* laissa bien loin derrière lui les comiques de son siècle & de l'antiquité. *La Fontaine* effaçà *Ésope* & *Pétre*, en profitant de leurs idées. *Boffuet* immortalisa les Héros dans ses Oraisons funebres, & instruisit les Rois dans son Histoire Universelle. *Fénelon*, le second des hommes dans l'Eloquence, & le premier dans l'art de rendre la vertu aimable, inspira, par son *Télémaque*, la justice & l'humanité. Dans le même temps que notre Littérature s'enrichissoit de tant de beaux ouvrages, *Poussin* faisoit ses Tableaux, & *Papest* ses Statues; le *Sueus* peignoit le cloître des Chartreux, & le *Bras* les batailles de *Alexandre*; *Quinault*, créateur d'un nouveau genre, s'adoroit immortalité par les Poèmes Lyriques, & *Lulli* donnoit à notre Musique nuisante de la douceur & des graces. *Descartes*, *Huygens*, l'*Hôpital*, *Cassini*, sont des noms éternellement célèbres dans l'histoire des Sciences. Louis XIV encouragea & récompensa la plupart de ces grands hommes; & le même Monarque, qui fut employer les *Condé*, les *Turenne*, les *Luxembourg*, les *Craqui*, les *Catinar*, les *Villars*, dans ses armées; les *Colbert*, les *Lamoignon*, dans ses cabinets; choisit les *Boileaux* & les *Racine* pour écrire son histoire; les *Boffuet* & les *Fénelon* pour instruire ses enfans, & les *Félicier*, les *Bourdaloue*, les *Maffillon* pour l'instruire lui-même. La sainte Philosophie ne fut connue que de son temps; la révolution générale, qui se fit sous son règne dans nos arts, dans nos esprits, dans nos mœurs, influa sur toute l'Europe. Elle s'étendit en Angleterre; elle porta le goût en Allemagne, les sciences en Russie; elle anima l'Italie languissante, & ces peuples divers doivent de la gloire à la reconnaissance & d'admiration à Louis XIV. Les Lecteurs, curieux de connoître plus en détail les hommes illustres qui ont

honoré son siècle, auront la bonté de consulter leurs articles répandus dans ce Dictionnaire.

LOUIS Dauphin, appellé *Monseigneur*, fils de Louis XIV, & de *Thérèse d'Autriche*, né à Fontainebleau en 1661, eut le Duc de *Mantouan* pour Gouverneur, & *Boffuet* pour Précepteur. Ce Prince unit beaucoup de courage à un caractère bon & facile. Son pere le mit à la tête des armées en 1688; il prit *Philisbourg*, *Heidelberg*, *Manheim*, & conquit le Palatinat. Cette Campagne acquit autant de gloire à *Monseigneur*, que d'avantages à la France. Il accompagna ensuite Louis XIV au siège de *Mons*, à celui de *Namur*, & commanda l'armée de Flandres en 1694. Son fils, le Duc d'*Anjou*, fut appellé en 1700 à la Couronne d'Espagne, & c'est alors qu'il dit, à ce qu'on prétend, qu'il n'aspiroit qu'à dire toute sa vie: *Le Roi mon pere & le Roi mon fils*; belles paroles, & l'indolence & l'inapplication ne lui avoient autant inspirées que la modération. Il mourut à *Mendon* en 1711, de la peste vérolée, à 50 ans. Rien n'étoit plus commun, long-temps avant la mort de ce Prince, que ce proverbe qui couroit sur lui: *Fils de Roi, pere de Roi, sans être Roi*. Ce mot n'étoit qu'une répétition de ce qu'on avoit dit du pere de *Philippe de France*, & étoit fondé sur le canté de Louis XIV, meilleur que celui de son fils. Le Dauphin avoit un peu été la finne par la chasle, la table & les plaistirs; mais dans les dernières années de sa vie, il fut très-vertueux & très-retiré.

LOUIS Dauphin, fils du précédent, né à Fontainebleau le 16 Mars 1672, né à Versailles en 1688, reçut en naissant le nom de Duc de *Bourgogne*. Le Duc de *Beauvilliers*, un des plus honnêtes hommes de la Cour, & *Fénelon*, un des plus vertueux & des plus aimables, veillèrent à son éducation. Par sa qualité de Gouverneur, & l'autre en qualité de Précepteur. Sous de tels Maîtres, il devoit tout ce qu'on voit. Il étoit naturellement emporté; il fut modé-

ré, doux, complaisant. L'éducation changea tellement son caractère, que l'on eût dit que ces vertus lui étoient naturelles. Il fut Général des armées d'Allemagne en 1701, & Généralissime de celle de Hongrie en 1702; mais il se distingua moins par des qualités guerrières que par les vertus morales & chrétiennes. Les malheurs de la guerre, toujours suivis de ceux des peuples, l'indignoient intérieurement. Il voyoit les maux, il chercha les remèdes pour les appaiser lorsqu'il étoit sur le Trône. Il s'appliqua de l'état du Royaume; il vouloit connoître les Provinces. Il joignit aux connaissances de la Littérature & des Sciences, celles d'un Prince qui veut régner en Roi sage, & faire des heureux. La France fondoit les plus belles espérances sur ce Prince, lorsqu'une maladie cruelle, qui avoit emporté son épouse six jours auparavant, l'enleva à la patrie en 1713. Il mourut à Marly le 18 Février 1713, à 30 ans. C'est pour ce Prince que l'illustre Fénelon composa son *Télémaque*, & la plupart de ses autres ouvrages.

LOUIS, Dauphin de France, fils de Louis XI, mourut le 10 Décembre 1765, étoit né à Versailles en 1729. Ce Prince montra de bonne heure tant de goût pour la vertu, que la Reine sa mère disoit: *Le Ciel ne m'a accordé qu'un fils; mais il me l'a donné tel que j'aurais pu le souhaiter.* Il avoit épousé, le 15 Février 1745, Maria-Thérèse, Infante d'Espagne. Cette Princeesse étant morte en 1746, il épousa au commencement de l'année suivante Marie-Josèphe de Saxe, dont il eut plusieurs fils. Le Dauphin accompagna le Roi à la Campagne de 1745, & le trouva à la bataille de Fontenoy, où il donna des preuves de valeur & d'honneur. Il joignoit à des talens naturels des connaissances étendues. Sa douceur, son affabilité, son application constante à tout ses devoirs ont rendu sa mémoire précieuse à tous les cœurs français. Un trait connu, & qui mérité d'être transmis à la postérité, c'est la sublime leçon qu'il fit aux jeunes Princes ses fils, lorsqu'on leur

suppléa les cérémonies du Baptême: on apposa les Registres sur lesquels l'Eglise inscrit sans distinction ses enfans. Voyez, Jour dit-il, *voire nom placé à la suite de celui du pauvre & de l'indigent; la Religion & la nature mettent tous les hommes de niveau: Les vertus seule me ont sur quelque différence, & peut-être me celui qui vous précède sera plus grand aux yeux de Dieu, que vous ne le ferez jamais aux yeux des peuples.*

LOUIS I, le Pieux, ou le Pieux, Roi de Germanie, troisième fils de Louis le Dilectionnaire, & frère de l'Empereur Lothaire & de Pepin, fut proclamé Roi de Bavière en 817. Il gagna avec Charles le Chauve, la bataille de Fontenay, contre Lothaire, en 841; & étendit les limites de ses Etats. Il mourut à Francfort en 876, âgé de 70 ans. Ce fut un des plus grands Princes de la famille de Carlemaque. Il n'eut pas toutes les vertus d'un bon Roi, mais il eut les qualités des Héros.

LOUIS II, le Jeune, Roi de Germanie, fils du précédent, aussi courageux que son père & son successeur au Trône, fut attaqué par son oncle Charles le Chauve, qu'il vainquit près d'Andernoe en 876. Il mourut à Francfort en 882, dans le temps qu'il levait des troupes pour les opposer aux Normands qui commencent leurs ravages. Voy. LOTHAIRE I.

LOUIS III, Roi de Germanie. V.

LOUIS III, Empereur.
LOUIS I, d'Anjou, Poi de Hongrie & de Pologne, surnommé le Grand, naquit en 1226, & succéda, en 1242, à Charles le Boiteux, son père aîné de Charles I, Comte d'Anjou, Frère de Louis. Il chassa les Juifs de la Hongrie, fit la guerre avec succès aux Transylvains, aux Croates, aux Tartares & aux Vénitiens; il vengea la mort d'André son frère, & fut élu Roi de Pologne après la mort du Roi Casimir, son oncle, en 1270. Il fit paroître un grand zèle pour la Religion Catholique, & mourut à Tyrnae en 1322, à 57 ans.

LOUIS, (S.) Evêque de Toulouse, fils de Charles II, Roi de Naples, de Jérusalem & de Sicile, naquit en 1274. Quoiqu'il fut l'héritier présomptif des Etats de son père, il prit l'habit de S. François. Il fut fait Evêque de Toulouse par le Pape Boniface VIII, & gouverna son Diocèse en homme apôtolique. Il mourut à Brignole le 19 Août 1299, à 25 ans. Le Pape Jean XXII le canonisa en 1317.

LOUIS DE FRANCE, Duc d'Orléans, Comte de Valois, d'Artois & de Blois, &c. second fils du Roi Charles V, naquit en 1371, & eut beaucoup de part au Gouvernement pendant le regne de Charles VI son frère. Jean, Duc de Bourgogne, oncle du Duc, jaloux de l'autorité du Duc d'Orléans, le fit assassiner à Paris le 23 Novembre 1407. Ce meurtre fut l'origine de la fameuse division, si fatale à la France, entre les Maisons d'Orléans & de Bourgogne.

LOUIS DE BOURBON, premier du nom, Prince de Condé, naquit en 1330 de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme. Il fit la première campagne sous Henri II, le signala à la bataille de S. Quentin, & recueillit à la Ferre les débris de l'armée. Il ne se distingua pas moins aux sièges de Calais & Thionville en 1382; mais, après la mort foudroyée de Henri II, les mécontentemens qu'il essaya le jetèrent dans le parti des réformés. Il fut, dit-on, le chef muet de la conspiration d'Amboise, & il auroit péri par le dernier supplice, si la mort de François II n'eût fait changer les affaires. Charles IX le mit en liberté, & le Prince de Condé s'en profita que pour se mettre à la tête des Protestans. Il se rendit maître de diverses villes, & il se proposoit de pousser ses conquêtes, lorsqu'il fut pris & blessé à la bataille de Dreux en 1562. Il perdit ensuite celle de S. Denis en 1567, & périt à celle de Jarnac en 1569. Il avoit un bras en écharpe le jour de la bataille. Comme il marchoit aux ennemis, le cheval du Comte de la Rochefoucault, son beau-frère, lui donna un coup de

pieu qui lui cassa la jambe. Ce Prince, sans digérer le plaisir, s'adressa à Gentilhomme qui l'accompagnoit: *Apprenez, leur dit-il, que les chevaux font rarement plus qu'ils ne servent dans une armée.* Un moment après il leur dit: *Le Prince de Condé ne craint point de donner la bataille, puisque vous le savez, & chargea dans le moment avec un bras en écharpe & la jambe cassée. Dans ce combat il fut blessé au bras de manière que les ennemis Pressés de tous côtés, il fut obligé de se rendre à deux Gentilhommes qui le trairent avec assez d'humanité; mais Montfaucon, Capitaine des Gardes du Duc d'Anjou, qui avoit à la vengeance de quelque injure particulière, eut la haine cruelle de le tuer de sang froid d'un coup de pistolet. Le Prince de Condé étoit petit, bossu, & cependant bien plein d'agrément, spirituel, galant, adoré des femmes. Jamais Général ne fut plus aimé de ses soldats; on en vit à Pont-à-Mousson un exemple étonnant. Il marchoit d'argent pour ses troupes, & fut-tout pour les Retirés qui étoient vengés à son secours, & qui menaçoient de l'abandonner. Il osa proposer à son armée qu'il ne payoit point, de payer elle-même l'armée auxiliaire, & ce qui ne pouvoit jamais arriver que dans une guerre de Religion, & sous un Général tel que lui, toute son armée fe cotifia jusqu'au moindre goular. Il ne manqua à ce Prince, né pour le malheur & pour la gloire de sa patrie, que de soutenir une meilleure cause.*

LOUIS DE BOURBON II, surnommé le Grand, Prince de Condé, premier Prince du Sang, & Duc d'Enghien, naquit à Paris en 1612 de Henri II, Prince de Condé. La plupart des grands Capitaines, dit un Historien, le sont devenus par degrés. Condé naquit Général; l'art de la guerre sembla en lui un instinct naturel. A 22 ans, en 1643, il gagna la bataille de Rocroi sur les Espagnols, commandée par le Comte de Fontenay. On a remarqué que le Prince ayant tout réglé le soir, veille de la bataille, s'endormit si profond

dément, qu'on fut obligé de le réveiller pour la donner. Il remporta la victoire par lui-même, par un génie qui se passoit d'expérience, par un coup d'œil qui voyoit à la fois le danger & la ressource, par son activité exempte de pusillité. Les Espagnols perdirent dix mille hommes dans cette journée, on fit 3000 mille prisonniers. Les Drapeaux, les Etendards, le Canon & le Bagage restèrent au vainqueur. Le Duc d'Esquivin honora sa victoire par son humanité. Il eut surtout le soin d'épargner les vaincus, & de les archercher à la fureur du soldat, qu'il en avoit pris pour les vaincre. Cette victoire fut suivie de la prise de Thionville & de plusieurs autres Places. L'année suivante 1644 il passa en Allemagne, attaqua le Général *Mercy*, retranché sur deux éminences vers Erbourg, donna trois combats de suite en quatre jours, & fut vainqueur routes les trois fois; il se rendit maître de tout le pays de Mayence jusqu'à Landau. On dit que dans un de ces combats le jeune Héros jeta son Bâton de Commandement dans les retranchemens des ennemis, & marcha, pour le reprendre, à tête nue, à la main, à la tête du Régiment de Conti. Le Maréchal de *Turenne*, auquel il laissa son armée, ayant été battu à Muziand, *Condé* vint reprendre le Commandement, & joint à la gloire de commander envoya *Turenne*, celui de réparer sa défaite. Il attaque de nouveau *Mercy* dans les plaines de Norlingue, & y gagna une bataille complète le 3 Août 1645; le Général ennemi resta fur le champ de bataille, qui commandoit sous lui, fut fait prisonnier. La gloire du Duc d'Esquivin fut à son comble; il assiégea l'année d'après Danlicker, à la vue de l'armée Espagnole, & il fut le premier qui donna cette place à la France. La Cour le tira du théâtre de ses conquêtes, pour l'envoyer en Catalogne; mais ayant assiéged *Lerida* avec des mauvaises troupes mal payées, il fut obligé de lever le siège. Bientôt les affaires chancelantes obligèrent le Roi de le rappeler en Flan-

des. L'Archiduc *Léopold*, frère de l'Empereur *Ferdinand III*, assiégea Lens en Artois; *Condé*, rendit à ses troupes qui avoient toujours vaincu sous lui, les menes droit à l'armée ennemie, & la traîna en pièces. C'étoit pour le troisième fois qu'il donna bataille avec le dédoublement du nombre. Sa horange à ses soldats fut courte, mais sublime. Il ne leur dit que ces mots: *Amis, j'ouvrent-vois de Rocroy, de Fribourg & de Norlingue*. Tandis que le Prince de *Condé* comptoit les années de la jeunesse par des victoires, une guerre civile, occasionnée par le ministère de *Mazarin*, déchiroit Paris & la France. Ce Cardinal s'adressa à lui pour l'appaiser; la Reine l'en pria, les larmes aux yeux. Le vainqueur de *Rocroy*, de *Fribourg* & de *Norlingue*, termina l'année de ces querelles funestes & ridicules dans une Conférence tenue à S. Germain en Laye. Cette paix ayant été rompue par les factieux, il mit le siège devant Paris, défendu par un peuple innombrable, avec une armée de sept à huit mille hommes, & y fit entrer le Roi, la Reine & Cardinal *Mazarin*, qui oublia honte & bienfait. Ce Ministre, jaloux de sa gloire, & redoutant son ambition, fit enfermer son Libérateur à Vincennes, & après l'avoit fait transférer pendant un an de prison en prison, il lui donna la liberté. La Cour ne lui laissa rien que l'éternité de son nom dans un Gouvernement de Guyenne. *Condé* s'y retira tout de suite, mais ce fut pour se préparer à la guerre, & pour traiter avec l'Espagne. Il courut de Bordeaux à Montauban, prenant des Villars, & gagna par tout son parti. Il passa l'été, à travers mille aventures, & déguisé en Cotinac, à cent lieues de là, se mit à la tête d'une armée commandée par les Ducs de *Nemours* & de *Braconne*. Il profita de l'audace que son arrivée imprévue donne aux soldats, attaqua le Maréchal d'*Esparnacourt*, Général du Roi de Navarre, campé près de Guen, lui enleva plusieurs quartiers, & l'eût entièrement défait, si *Turenne*

ne fut venu à son secours. Après ce combat il vint à Paris pour jouir de sa gloire, & des dispositions favorables d'un peuple aveugle. De là il se fit des Villages environnois, pendant que *Turenne* s'approchoit de la Capitale pour le combattre. Les deux Généraux s'étant rencontrés près du Faubourg Saint Antoine, se battirent avec tant de valeur, que la réputation de l'un & de l'autre qui sembloit ne pouvoir plus croître, dit un Historien célèbre, en fut augmentée. Cette journée auroit été décisive contre lui, si les Parisiens n'avoient ouvert leurs portes pour recevoir son armée. La paix se fit peu de temps après; mais il ne voulut pas y entrer. Il se retira dans les Pays-Bas, on lui soutint avec affect de glorieuses affaires des Espagnols. Il en acquit beaucoup par le secours qu'il leur donna Cambrai, & par la même retraite qu'il fit à la levée du siège d'Arras en 1654. Deux ans après il fit lever le siège de Valenciennes, mais il fut battu à la journée des Dunes, où *Turenne* fut vainqueur. La paix des Pays-Bas rendit le Prince à la France en 1659. Le Cardinal *Mazarin*, qui traita de cette paix avec *Dem. Louis*, ne consentit au rétablissement du Grand *Condé* que par l'insinuation que lui fit le Ministre Espagnol, que l'Espagne, à cause de cet établissement dans les Pays-Bas, étoit exposée à de grandes inquiétudes. Le Prince de *Condé*, renou à la patrie, il se vit utilement dans la conquête de la Franche-Comté en 1668, & dans celle de Hollande en 1672. Il prit Wolf, & fut bien reçu du *Ferd. II*. Il prit aussi le parti des Espagnols, & continua les années suivantes à rendre des services importants. En 1674 il mit en sûreté les conquêtes des François, s'opposa au dessein des armées des Alliés, & défendit leur arrière-pensée à la célèbre journée de Senef. Osterland assiégea lui-même la détermination. Après la mort du Viconte de *Turenne* en 1675, il continua la guerre d'Allemagne avec avantage. La goutte, dont il

étoit tourmenté, l'obligea de la recevoir, & dans la douce tranquillité de sa belle maison de Chantilly, il cultiva les Lettres, & fortifia son ame par la pratique des vertus Chrétiennes. Il mourut à Fontainebleau en 1686, à 65 ans. Il s'y étoit rendu pour voir Madame la Duchesse sa petite-fille qui avoit la petite vérole; mais elle qui desir de faire par là la cour au Roi ajoutait encore à l'intérêt qu'il prenoit à cette Princesse. On ne l'en auroit pas soupçonné en 1653, dans le temps des troubles de la France. Il voulut sans doute, après avoir fait les mêmes funestes que son père, dit le Président *Héaulé*, donner le même exemple d'un retour sincère & d'un dévouement sans réserve. Le génie du Grand *Condé* pour les Sciences, pour les beaux Arts, pour tout ce qui peut être l'objet des connoissances de l'homme, n'eût été point dans lui à ce génie profane unique pour combattre & commander les armées. Il donnoit toujours par écrit des ordres à ses Lieutenans, & leur imposoit la Loi de les suivre. *Turenne* disoit aux siens ce qu'il croyoit convenable, & s'en rapportoit à leur prudence, & s'en rapportoit à celui-ci eut beaucoup d'illustres Elèves, & que l'autre n'en forma point, ou peu. Ces deux grands hommes s'affinèrent: Si j'avois à me changer, disoit *Condé*, je voudrais me changer en *Turenne*, & c'est le seul honneur qui puisse me faire souhaiter ce changement. Sa sphygmologie annonçoit ce qu'il étoit; il avoit le regard d'un aigle. Ce feu, cette vivacité qui formoient son caractère, lui firent aimer la Société des beaux esprits: *Cornille*, *Buffes*, *Reine*, *D. Brocard*, le *Comte*, étoient souvent à Chantilly, & ce s'y entretenoient. On trouve dans les *Mémoires d'Héaulé*, de *Critique & de Lettres de l'Académie de Montauban*, publiés en 1750, la-S, une Histoire abrégée de ce Prince, qui en méritoit une plus étendue.

LOUIS-HEURI, Duc de Bourbon, Duc d'Enghien, &c. fils de Louis III, Duc de Bourbon, né à Versailles en

1693, fut nommé *Commander* du Conseil Royal de la Régence pendant la minorité de Louis XV, & en rempli toutes les fonctions jusqu'au 11 Juin 1726. Il mourut à Chartilly en 1740, à 48 ans. Il avoit servi dans la dernière guerre de Louis XIV. C'étoit un Prince généreux & ami des gens de Lettres.

LOUIS DE BOURBON, Duc de Montpensier, & Souverain de Dombs, Prince de la Roche-fur-Yon, fils de Louis de Bourbon, né à Moulins en 1513, se signala dans les Armées sous François I & Henri II, rendit de grands services à Charles IX, pendant les guerres civiles, fournit les places rebelles au Poitou en 1574, & mourut en son Château de Chamigny, en 1582, à 70 ans.

LOUIS DE BOURBON, Comte de Soissons, de Clermont, &c. fils de Charles de Bourbon, Comte de Soissons, né à Paris en 1604, y se distingua d'abord contre les Huguenots, Il commanda en Champagne en 1646, & fut les Confagues au combat d'Ivry. Peu de temps après il se retira à Sedan, se joignit aux ennemis du Roi, & défit le Maréchal de Châtillon à la bataille de la Marfée, en 1641; il y fut tué d'un coup de pistolet, en poursuivant sa victoire avec profusion de cette ardeur, & de courage, & aussi propre pour l'insigne que pour la guerre.

LOUIS-JOSEPH, Duc de Vendôme, fils de Louis Duc de Vendôme, & petit-fils de Henri IV, fit sa première campagne en 1672, en Hollande, où il avoit Louis XIV en qualité de volontaire. Il se signala à la prise de Luxembourg en 1684, de Mons en 1691, de Namur en 1692, au combat de Steinkerke & à la bataille de la Marfée. Après avoir passé par tous les grades, comme un soldat de fortune, & parvenu au Généralat, & fut envoyé en Catalogne, où il gagna un combat, & prit Bergolone en 1697. Le Roi le nomma en

1702 pour aller commander en Italie; à la place de Villeroi, qui n'avoit essayé que des échecs. Vendôme partit, & nous eumes des avantages. Il remporta deux victoires sur les Impériaux à Santa Vittoria & à Luzzara, fit lever le blocus de Mantoue, chassa les Impériaux de Seraglio, s'avança dans le Trentin, & y prit plusieurs places. La défection du Duc de Savoie l'ayant obligé de marcher vers le Piémont, il se rendit maître d'Ast, de Verceil, d'Yvrée, de Veruc, après avoir défilé l'arrière-garde du Duc, près de Turin, le 7 Mai 1704. Il battit le Prince Eugène à Cassano, en 1705, & le Comte de Reventin à Calcinato en 1706. Il étoit fur le point de se rendre maître de Turin, lorsqu'on l'envoya en Flandres pour réparer les pertes de Villeroi. Après avoir tenté vainement de rétablir les affaires, il passa en Espagne, & y porta son bonheur & son courage. Les Grands délibérèrent sur le rang qu'ils lui donneront. *Tout rang n'est bon, leur dit-il; je ne viens pas vous dispenser le pas, je viens savoir votre Roi.* Il le sauva effectivement. Philippe V n'avoit plus ni troupe, ni Général; la présence de Vendôme lui valut une armée; son rom feul attira une seule de Volontaires. On n'avoit point d'argent: les Communautés des Villes, des Villages, des Religieuses, en fournirent. Un esprit d'enthousiasme faisoit la nation. Le Duc de Vendôme profitant de cette ardeur, pourrit les ennemis, ramena le Roi à Madrid, oblige les vainqueurs de se retirer vers le Portugal, passa le Tage à la rage, fit prisonnier Siamlope avec cinq mille Anglois, atteint le Général Sagenberg, & le lendemain (le 10 Décembre 1710) remporta sur la célèbre victoire de Villaviciosa. Cette journée affermit pour jamais la Couronne d'Espagne sur la tête de Philippe V. On prétend qu'après la bataille, le Roi n'ayant point de lit, le Duc de Vendôme lui dit: *Je vais vous faire donner le plus beau lit furnished jamais. Souverain ait couché; & il fit faire un matelas des écarlates, & des drapoux pris fur les ennemis,*

Vendôme eut pour prix de ses victoires les honneurs de Prince du Sang. Philippe V lui dit: *Je vous dois la Couronne.* Vendôme qui avoit des jaloux, quoiqu'il ne méritât que des amurs, lui répondit: *Vous M'avez valu ce ennemi; j'ai vu ce à vos mains.* Louis XIV vécut, en apprenant la nouvelle de cette victoire: *Voulez ce qui est qu'un homme de plus.* Il écrivit tout de suite au Général victorieux une lettre remplie des expressions les plus honorables. Un Océan Général à la liberté imprudent de dire que de tels services doivent être récompensés d'une autre manière: *Vous vous trompez, répliqua vivement Vendôme; les hommes comme moi ne se payent qu'en paroles & en papiers.* Cogrard Général continua de chasser les Impériaux de plusieurs postes qu'ils occupoient encore en Catalogne, lorsqu'il mourut, en 1712, à Vignarons, d'une indigestion, à 58 ans. Philippe V voulut que la nation espagnole prit le deuil; distinction qui étoit encore au-dessus de celle qu'il méritoit. Le Duc de Vendôme, petit-fils de Henri IV, étoit, dit l'Auteur du Siècle de Louis XIV, intrépide comme lui; doux, bienfaisant, sans faste, ne connaissant ni la haine, ni l'envie, ni la vengeance. Il n'étoit sur qu'à des Princes; il se sembla l'égal de tout le reste. Pers des soldats, ils auroient donné leur vie pour le tirer d'un mauvais pas, lorsque son génie ardent l'y précipitoit. Il ne médisoit point les ditions avec assez de profondeur, négligeoit trop les détails, & laissaient périr la Discipline Militaire sa mollesse le mit plus d'une fois en danger d'être élevé; mais un jour d'action il reparoit tout par une présence d'esprit & par des lumières que le péri rendoit plus vives. Ce défordre & cette négligence qu'il portoit dans les armées, il l'avoit à un excès surprenant dans sa maison & sur la personne même. A force de haïr le café, il en vint à une malpropreté qu'on dit n'y a point d'exemple. Son déintéressement, la plus noble des vertus, devint en lui un défaut qui lui fit per-

dre, par son dérangement, beaucoup plus qu'il n'eût dépensé en bien-fais.

LOUIS D'ORLÉANS, Duc d'Orléans, petit-fils de Prince du sang, né à Versailles en 1707, de Philippe, depuis Régent du Royaume, vint de la nature un esprit pénétrant, propre à tout, & beaucoup d'adresse pour l'étude. Sa jeunesse fut assez dissipée; mais après la mort de son père & celle de son épouse, il quitta le monde pour se consacrer entièrement aux exercices de la piété, aux œuvres de charité & à l'étude de la Religion & des Sciences. En 1739 il prit un appartement à l'Abbaye de Ste. Geneviève, & s'y fixa totalement en 1742. Il ne sortoit de sa retraite que pour se rendre à son Couvent au Palais Royal, ou pour aller visiter des Hôpitaux & des Eglises. Marié des filles, docteur des Religieuses, procurer une éducation à des enfants, faire apprendre des métiers, fonder des Collèges, répandre les bienfaits sur les Militaires, sur les nouveaux établissements, voilà les ouvrages qui remplirent tous les instans de la vie de ce Prince jusqu'à sa mort, arrivée le 4 Février 1752. Le Duc d'Orléans cultiva toutes les Sciences; il possédoit l'Hebreu, le Chaldéen, le Syriaque, le Grec, l'Histoire Sainte, les Peres de l'Eglise, l'histoire Universelle, la Géographie, la Botanique, la Chymie, l'Histoire Naturelle, la Physique, la Peinture. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en manuscrit. Ses principaux sont: l'ouvrage M. l'Abbé Lichetot, de qui nous empruntons ces particularités. I. Des Traductions littérales, des Paraphrases & des Commentaires sur une partie de l'Ancien Testament. II. Une Traduction littérale des Pétaumes, faite par l'Hebreu, avec une Paraphrase & des Notes. Cet ouvrage est de des plus complets de ce genre & fut un Prince. Il y travailla encore pendant sa dernière maladie, & il y mit la dernière main peu de temps avant sa mort. On y trouve des explications savantes & ingénieuses, & une

Critique saine & exacte. Il est accompagné d'un grand nombre de Differtations très-curieuses & remplies d'érudition, dans l'une desquelles il prouve clairement que les Notes Grecques sur les Périménes, qui se trouvent dans la Chaine du *Pere Cordier*, & qui porte le nom de *Théodore d'Héraclée*, font de *Théodore de Mopsuste*: découverte que ce savant Prince a faite le premier, & qui est due à la grande pénétration & à ses recherches. III. Plusieurs Differtations contre les Juifs pour servir de réfutation au fameux Livre Hébreu, intitulé: *Kisouch Emona*, c'est-à-dire *Buculier de la Foi*. Le Duc d'Orléans n'étoit point satisfait de la réfutation de ce Livre par *Gouffier*, entreprit lui-même de le réfuter; mais il n'a point eu le temps d'achever cette Réfutation, qui est beaucoup meilleure que celle de *Gouffier*, & répond mieux aux difficultés des Juifs qu'il a examinées. IV. Une Traduction littérale des *Epîtres de S. Paul*, faite sur le Grec, avec une Paraphrase, des Notes littérales & des Reflexions de piété. V. Un Traité contre les Spectacles. VI. Une Réfutation solide du gros ouvrage François intitulé, les *Histoires*. VII. Plusieurs autres Traités & Differtations curieuses sur divers sujets. Il ne vouloit jamais, par modestie, faire imprimer aucun de ses Ecrits; & en les léguant avec sa Bibliothèque à l'Ordre de S. Dominique par son testament, il a laissé à ces Religieux la liberté d'y ajouter, de retrancher, & de supprimer ce même d'employer ses Ecrits comme de simples matériaux dans la composition des ouvrages qu'ils pourroient entreprendre.

LOUIS de Lorraine, Cardinal de Guise, Archevêque de Rheims, Aide François Duc de Guise, assassiné par *Pollivier*, fut un des principaux chefs de la Ligue. Ce Vicar ambassadeur, se couvrant du masque de la religion, n'avoit d'autre but, ainsi que les autres factieux, que celui de détruire la Monarchie. Il acquit un tel pouvoir, que *Henri III* résolut de

s'en défaire par un assassinat. Après avoir fait peindre son frere aussi fier & aussi boueux que lui, à Blois où il avoit fait assembler les trois Etats du Royaume, il donna ordre de faire mourir le Cardinal qui s'étoit rendu avec lui aux Etats. On le conduisit dans une galerie obscure où quelques soldats le massacrèrent à coups de hallebarbes, le 23 Décembre 1588. Ses cendres furent jetées au vent, de peur que les Ligueurs n'en fissent des reliques. *Henri III* n'avoit jamais pu parler au Cardinal plusieurs traits de satire lancés contre lui. Ce Prélat disoit qu'il ne mourroit point content qu'il n'eût raillé le Roi pour le faire Moine. Le Docteur *Boucher* osa avancer dans un libelle contre *Henri III*, que la haine de ce Monarque contre le Cardinal de Guise n'avoit d'autre fondement que les refus qu'il en avoit eûs dans sa jeunesse.

LOUIS DE S. PIERRE, Carme, Voyez *PIERRE DE S. LOUIS*.

LOUISE, de Savoie, Duchesse d'Angoulême, fille de *Philippe Comte de Brèze*, puis Duc de Savoie, & de *Marguerite de Bourbon*, épousa en 1488, *Charles d'Orléans*, Comte d'Angoulême, dont elle eut le Roi *François I*. Ce fut par elle que fut formée la jeunesse de ce Prince, qui étant monté sur le Trône de France, après la mort de *Louis XII*, lui laissa la Régence du Royaume, lorsqu'il partit pour la conquête du Milanais. Cette Princesse fut principalement célèbre par ses amitiés avec *Charles de Bourbon*. Elle avoit d'abord beaucoup aimé ce Prince, & avoit même obtenu pour lui l'épée de Connétable; mais, poquée ensuite de ce qu'il avoit refusé de récompenser, son amour se tourna en haine violente. Elle revendiqua les biens de la Maison de Bourbon, dont elle étoit par sa mere, & qu'elle prétendoit lui appartenir par la proximité du sang. Les Juges ne furent pas assez corrompus pour adjuger cette succession à la Régente; mais ils furent assez folles pour la mettre en séquestre. *Beauren*, le voyant dé-

pourlé de ses biens, quitta la France & se liguas avec l'Empereur *Charles-Quint*. On sentit bientôt l'importance de cette peste, sur-tout lorsqu'*François I* fut fait prisonnier à Pavie. *Louis* manqua d'en mourir de douleur, mais ayant enfin eûs les larmes, elle volla avec beaucoup de courage & de bonneté à la liberté du Royaume. Elle négocia ensuite la paix à Cambry entre le Roi & l'Empereur. Le Traité fut conclu le 3 Août 1529. *Louise* mourut peu de temps après en 1531, à 55 ans, regardée comme une femme aussi propre à une intrigue d'amour qu'à une affaire de Cabinet.

LOUISE, (*Marguerite de Lorraine*) Princesse de Coëtis, fille de *Henri Duc de Guise*, & femme de *François de Bourbon* Prince de Conti, perdit son époux en 1614, & se consola de cette peste avec les muses. Elle se consacra entièrement à la littérature, & protégea ceux qui la cultivoient. Elle en connoissoit tout le prix & accordoit sa protection avec discernement. Cette Princesse mourut à Ray en 1651. On lui doit le *Roman Royal*, réimprimé à Leyde en l'année 1652. C'est une Histoire des amours de *Henri IV*, ornée du récit de quelques belles actions & de quelques paroles remarquables de ce grand Roi.

LOUP, (*Saint*) né à Toul, épousa la sœur de *S. Albin* Evêque d'Arles. Le verra avec formé cette union; une vertu plus sublime le rompit. Les deux époux se séparèrent l'un de l'autre pour se consacrer à Dieu dans un Monastère. *Loup* s'enferma dans celui de Lérins. Ses vertus le firent élever sur le siège de Troyes en 427. *Loup* entièrement occupé des devoirs de l'Episcopat, mérita les respects & les éloges des plus grands hommes de son siècle. *Sidoux Apollinaire* l'appelle le Premier des Prélats. Les Evêques des Gaules le députèrent avec *S. Germain d'Auxerre* pour aller combattre les Pelagiens qui menaçoient la grande-Bretagne. Cette mission produisit de grands fruits, *Loup* de retour à

Troyes fonda cette Ville de la ferveur du barbare *Attila* que ses prières désarmèrent. Il mourut en 479, après 2 ans d'Episcopat. Le pere *Simond* a publié une Lettre de cet illustre Evêque, dans le premier volume de la collection des Conciles de France. *Loup*, Abbé de Ferrières, parut avec éclat au Concile de Vernouil en 844, & en dressa des Canons. Le Roi & les Evêques de France le chargèrent de plusieurs affaires importantes. *Charles le Chauve* l'envoya à Rome vers le Pape *Leon IV* en 847, & le chargea de réformer tous les Monastères de France avec le célèbre *Prudence*. Ces deux illustres personages furent de zélés défenseurs de la Doctrine de *S. Augustin* sur la Grâce. On a de *Loup* plusieurs ouvrages. I. Ces trente-quatre Lettres sur différents sujets. Elles mettent dans son temps. On y trouve plusieurs points de doctrine & de discipline Ecclésiastique discutés. Le style en est pur & assez élégant. II. Un Traité intitulé: *Des trois questions contre Gotscale*. Les livres *Balot* & recueilli ces ouvrages écrits en 1064, in-8°. & les a enrichis de notes curieuses.

LOUWARD, (*Dom François*) Bénédictin de Saint Maar, naît du Mans; fut le premier de sa Congrégation *Uulgiois*. Ce Religieux, qui auroit dû s'élever dans la retraite de ces solitaires, écrivit à quelques Prélats des Lettres si séditieuses, que le Roi le fit enfermer à la Baillie. Il disoit dans une de ces Lettres qu'il falloit soutenir ce qu'il croyoit de vérité contre le *fer à feu*, le temps de *la Princesse*; & dans une autre, qu'une bonne & vertueuse guerre valoit mieux qu'un mauvais accommodement. Il mourut à Skonaw près d'Utrecht, où il s'étoit réfugié en 1729, âgé de 78 ans.

LOUVECOURT, (*Marie de*) née à Paris, morte au mois de Novembre 1712, à 32 ans. Cette Demoiselle apparut en naissant des dispositions heureuses pour tous les

beaux Arts. Elle étoit belle & modeste; son caractère étoit doux, & sa conversation enjouée. Elle avoit une voix brillante; elle chantoit avec grace & avec goût; elle jouoit aussi du Thioron, mais elle a particulièrement réussi dans la Poësie. Ses vers font la plupart des Cantates en Musique, & gravées. En voici les titres: *Ariane, Céphale & L'Aurore, Zéphire & Flore, Psyché, dont Bourgeois a fait la Musique; l'Amour piqué par une Arille, Médée, Alceste & Achille, Léandre & Hero, La Méfeste, Pégmalion, Pyrame & Thisbé.* La Musique de ces sept dernières Cantates, est de la composition de Cléobante.

LOUVILLE, (Eugène d'Alonville, Chevalier de) né au Château de ce nom en Beauvais, en 1671, d'une famille noble & ancienne, servit d'abord sur mer, ensuite sur terre. Il fut Brigadier des Armées de Philippe V, & Colonel d'un Régiment de Dragons. La paix d'Utrecht l'ayant rendu à lui-même, il se consacra aux Mathématiques, & principalement à l'Aéronomie. Il alla à Marseille en 1713, on 14, dans la seule vue d'y rendre exactement la hauteur du pôle, qui lui étoit nécessaire pour her avec plus de sûreté ses observations à celles de *Pythæon*, ancienne de près de 2000 ans. En 1715, il fit le voyage de Londres express pour y voir l'éclipse totale du Soleil, qui fut plus sensible sur cette partie de notre sphère. L'Académie des Sciences de Paris l'avoit reçu au nombre de ses Membres; la Société Royale de Londres lui fit le même honneur quelque temps après. Le Chevalier de *Louville*, revenu en France, fita son séjour dans une petite maison de campagne à un quart de lieue d'Orléans, & s'y livra entièrement aux Observations Astronomiques. Les curieux qui le visitoient, ne pouvoient le voir qu'à table; & le repas fini, il venoit dans son cabinet. Il avoit l'air d'un parfait Stoïcien, renfermé en lui-même & ne tenant à rien d'extérieur; bon ami cependant, officieux, li-

béral, mais sans ces aimables dehors, qui souvent, dit *Fonselle*, suppléent à l'essentiel, ou du moins le font extrêmement voloir. Il vécut en Philosophe jusqu'à la fin de sa carrière, qu'il termina en 1732, à 61 ans. On a de lui plusieurs *Dissertations* curieuses sur des matières de Physique & d'Astronomie, imprimées dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, & quelques autres dans le *Mercure* depuis 1729, contre le *Pere Cassin*, Jésuite. Le Chevalier de *Louville* étoit de ses propres mains tout ce qu'il y avoit de plus difficile & de plus fin dans les instrumens Astronomiques.

LOUVER ou LOWER (Richard) de Tremonre dans la Province de Cornouailles, Disciple de *Thomas Willis*, pratiqua la Médecine à Londres avec tant de réputation, qu'il passa pour le plus célèbre Médecin Anglois de son temps. Il étoit du parti des *Wigs*, & mourut en 1691. Ce Médecin pratiqua la transfusion du sang d'un animal dans un autre. Il vouloit même passer pour l'inventeur de cette opération; mais on a fait honneur à d'autres. Ses principaux ouvrages sont, I. Un excellent *Traité du cœur*. II. Un autre du *mouvement & de la couleur du sang*, & de la puissance du chyle dans le sang. III. Une *Dissertation* de l'origine du catarrhe & de la saignée, &c. Ces Ecrits furent recherchés de son temps.

LOUVER, (Pierre) habile Avocat du XVII^e siècle, natif de Reimsville, Village situé à deux lieues de Beauvais, fut Maître des Requêtes de la Reine *Marguerite*, & mourut en 1646. On a de lui plusieurs ouvrages sur l'Histoire & les Antiquités de Beauvais. On peut en voir la liste dans le *Moréri*. Il étoit en est pant & rampart, et leur mérito est au-dessus de mémoires.

LOUVET, (Pierre) Docteur en Médecine, natif de Beauvais, professa la Rhetorique en Province, & enseigna la Géographie à Montpellier. Il fut chargé le public depuis 1617 jusqu'en 1680 d'une foule d'ouvrages sur l'Histoire de Provence &

de Languedoc, écrits du style le plus lâche & le plus trivial, moitié François & moitié Italien. Ses matériaux sont si mal digérés, & ses inexactitudes sont si fréquentes, qu'on ose à peine le citer. Le moins mauvais est son *Mercur* *Hollandais* en 10 vol. in-12. C'est une Histoire manuelle des conquêtes de *Louis XIV* en Hollande, en Franche-Comté, en Allemagne & en Catalogne, & des autres événements qui occupèrent l'Europe depuis 1672 jusqu'à la fin de 1679. *Louvet* avoit pratiqué la Médecine pour l'Histoire; il étoit aussi peu propre à l'une qu'à l'autre, quoique honoré du titre d'historiographe de S. A. R. de Dombes.

LOUVIERES, (Charles - Jacques de) vivoit dans le XIV^e siècle sous le règne de *Charles V*, Roi de France: on croit même que son intelligence pour les affaires relatives au Gouvernement lui mérita la faveur de ce Prince, & une place considérable auprès de lui. La réputation qu'il se fit dans cette partie lui a fait attribuer assez communément le fameux ouvrage du *Songe du Forger*: Ecclésiastique & temporelle, imprimé pour la première fois à Paris, in-fol. sans date; il est peu commun. *Goldast* l'a inséré dans son recueil de *Monarchiâ*, & on la mis aussi dans la dernière édition des *Libertés de l'Eglise Gallicane*. Ce traité n'est cependant pas attribué universellement à *Louvieres*: car les uns l'ont donné à *Raspail de Prisse*, ou à *Jean de Fortun*, Secrétaire de *Charles V*, & les autres à *Philippo de Marlières*.

LOUVOIS, (Le Marquis de) V.

TELLIER *(Pierre de)* Laurier, Conseiller au Présidial d'Angers, & l'un des plus savans Hommes de son siècle dans les Langues Orientales, naquit au village d'Haillé, dans l'Anjou en 1740, & mourut à Angers en 1614, à 94 ans. On a de lui un *Traité des Species* in-4, & d'autres ouvrages en latin, dans lesquels on remarque une érudition & une lecture immense; mais point de goût,

point de discernement, des idées bizarres & un entêtement ridicule pour les Etymologies tirées de l'Hébreu & des autres Langues. *Loyer* prétendoit trouver dans *Homer* le village d'Haillé, lieu de sa naissance, son nom de famille, celui de sa Province, & jusqu'en lui reprochoit de vanter de favori ce qu'il ne pouvoit pas connaître, il répondoit que c'étoit la grace de Dieu qui opéroit ces effets merveilleux. Le bon homme ne favoit pas que le premier effet de la grace doit être le bon sens, & le bon Veut l'amais.

LOYSEAU, (Charles) Avocat du Parlement de Paris, & habile Jurisconsulte, fut Lieutenant particulier à Sens, puis Bailli de Châteaudun, & enfin Avocat Consultant à Paris, où il mourut en 1637, à 65 ans. On a de lui plusieurs ouvrages estimés. Son *Traité du Diquiffement* passé pour son chef-d'œuvre, à cause du mélange judicieux qu'il y avoit fait du Droit Romain avec le nôtre.

LUBERT, (Sibrand) savant Docteur Protestant, dans l'Université de Heidelberg, né à Langensolden, dans la Frise, vers 1716, étudia sous *Scriverius*, *Biete*, *Cajovian*, & d'autres habiles Protestans, & devint Professeur à Franeker. On le chargea de diverses affaires importantes, & il fut un des principaux Théologiens du Synode de Dordrecht. Il mourut à Franeker, après y avoir professé la Théologie pendant près de 40 ans en 1655. On a de lui un grand nombre d'ouvrages contre *Bellarmin*, *Grosfer*, *Socin*, *Grotius*, *Arminius*, &c. *Sealiger*, qui n'étoit presque personne, le regardoit comme un savant humain, & *Jacques I*, Roi d'Angleterre, en faisoit grand cas.

LUBIENITSKI, (Stanlas) *Lubienski*, Gentilhomme Polonois, né à Racovie en 1625, fut élevé avec soin par son père, & n'oublia rien, auprès des Princes d'Allemagne, pour faire autorité, ou du moins tolérer le Socinianisme dans leurs Etats; mais il n'y put réussir. Il mourut empoisonné en 1675, & fut enterré à Altema, malgré l'opposition des

Misires Luthériens. On a de lui, I. *Theatrum Comœticum*. On y trouve l'Histoire des Comètes depuis le Déluge jusqu'en 1667. II. *Une Histoire de la réformation de Pologne*, imprimée en Hollande en 1529, in-8°, avec beaucoup de négligence. L'Auteur n'avoit pas mis la dernière main à son ouvrage lorsqu'il mourut, & on s'en apperçoit bien en les lisant.

LUBIN, (*Saint*) né à Poitiers, & de parents pauvres, devint Abbé du Monastère du Brou, puis Evêque de Chartres en 544. Il mourut en 556.

LUBIN, (*Billard*) né à Westerbek, dans le Comté d'Oldenbourg en 1667, se rendit très habile dans les Langues Grecque & Latine, & fut Poëte, Orateur, Mathématicien & Théologien. Il devint Professeur de Poësie à Roslock en 1595, & on lui donna une Chaire de Théologie dans la même Ville, dix ans après. Il mourut en 1621, à 54 ans avec la réputation d'un bon Humaniste & d'un mauvais Théologien. On a de lui, I. des Notes sur *Anacron*, *Juvénal*, *Perse*, &c. II. *Antiquarius*, in-12. & in-8°. C'est une interprétation assez claire & assez exacte par ordre alphabétique des mots vieux ou peu usés. III. *Comœdia Grœcæque*, in-12. & in-8°. IV. des vers latins dans le Tome 3 des *Deliciae Poetarum Germanorum*. V. Un Traité sur la nature & l'origine du mal, intitulé: *Phosphorus de causâ primâ & naturâ malî*, à Roslock, in-8°. & 17-12 1596. L'Auteur y soutient qu'il faut admettre deux principes contraires, savoir, Dieu & le Malice; Dieu, en qualité de bon principe, & le néant, en qualité de mauvais principe. Il prétend que le mal n'est autre chose, que la tendance vers ce néant auquel il s'applique tout ce que *Ariflote* a dit de la nature première, *Grævitas*, & d'autres Savans ont réfuté cette extravagance. VI. *Anthologia Græca*, in-4°. VII. *Nonna Paphosita Dioscysica*, in-8°. La version latine est de *Lubin*, les notes sont de *Fleischburg*.

LUBIN, (*Augustin*) fameux Religieux Augustin, naquit à Paris en

1500. Il devint Géographe du Roi, & fut Provincial de la Province de France, puis Affidant général des Augustins François à Rome. Il mourut dans le Couvent des Augustins de Faubourg St. Germain à Paris en 1697, à 72 ans. On a de lui, I. *Le Méteur Géographique ou le Guide des curieux*, in-12. Paris 1628. II. *Des Naves sur les lieux dont il est parlé dans le Martyrologe Romain*, 1661, Paris, in-4°. III. *Le Poëtil des Abbayes de France*, in-12. IV. *La Notice des Abbayes d'Italie*, in-4°. en Latin. V. *Orbis Agrippinianus*, ou la Notice de toutes les Maisons de son Ordre, avec quantité de Cartes qu'il avait autrefois gravées lui-même, Paris, in-12. 1672. VI. *Tabula sacra Geographica*, in-8°. Paris, 1670. C'est un Dictionnaire de tous les lieux de la Bible qui se trouvent dans la Bible latine de *Vier*, in-4°. & dans celle de *Leonard*. VII. Une traduction de l'Histoire de la Laponie par *Schæffer*, in-8°. VIII. *Index Geographici, sive in annales Uffrianos tabula & observationes*. Geographica, publiés à la tête de l'édition d'*Uffius*, faite à Paris en 1679, in-fol. Tous ces ouvrages font des témoignages de Pénitence du *Pere Luc*. Il étoit versé dans la Géographie ancienne & moderne, & dans l'Histoire sacrée & profane. Ses ouvrages ne sont pas écrits avec agrément, mais les recherches en sont utiles.

LUC, (*Saint*) Evêquillois, émit d'Antioche, Métropole de Syrie, & vint des Méseste. On ne fait s'il étoit Juif ou Païen de naissance, il fut compagnon des voyages & de la prédication de *S. Paul*, & commença à le suivre l'an 51, quand cet Apôtre passa de Troade en Macédoine; il en croit qu'il prêcha l'Evangile dans la Dalmanie, les Gaules, & dans la Macédoine, & qu'il mourut en Achaïe, âgé de 84 ans. Outre son *Evangile* qu'il écrivit sur les Mémoires des Apôtres, & dont le caractère est d'être plus historique, & de rapporter plus de préceptes qui regardent la morale, on a de lui les *Actes des Apôtres*, c'est-à-dire, l'His-

toire de leurs principales actions à Jérusalem & dans la Judée, depuis l'Ascension de *J. C.* jusqu'à leur dispersion. Il y rapporte les voyages, la prédication & les actions de *Saint Paul* jusqu'à la fin des deux années que cet Apôtre demeura à Rome, ce qui donne lieu de croire que ce Livre fut composé à Rome. Il contient l'Histoire de 30 ans, & *S. Luc* l'écrivit sur ce qu'il avoit vu lui-même. Toute l'Eglise l'a toujours reconnu pour un Livre canonique. Il est écrit en Grec avec élégance, la narration est noble, & les discours qu'on y trouve font remplis d'une douce chaleur. *S. Jérôme* dit que cet ouvrage, composé par un homme qui étoit Médecin de profession, est un remède pour une ame malade. *S. Luc* est celui de tous les Auteurs inspirés du nouveau Testament, dont les ouvrages font le mieux écrits en Grec. On pense que c'est l'Evangile de *S. Luc* que *S. Paul* appelloit son *Evangile*, dans l'Épître aux Romains. L'Eglise célèbre la Fête de cet *Evangéliste*, le 18 Octobre. *S. Jérôme* prétend qu'il demoura dans le celibât & qu'il vécut jusqu'à 84 ans.

LUC, de *Tuy*, *Tudensis*. Ecrivain du XIII. siècle, ainsi nommé, parce qu'il étoit Evêque de Tuy en Galice, fit divers voyages en Orient & ailleurs, pour s'informer de la Religion & des cérémonies de différentes nations. Il composa à son retour, I. Un excellent *Ouvrage* contre les Albigeois, imprimé à languedoc en 1612, & qui se trouve dans la Bibliothèque des Peres. II. *Une Histoire d'Espagne*, depuis *Adam* jusqu'en 1236. III. *La Vie de S. Isidore de Seville*. On la trouve dans *Beffandus* au 4. Avril.

LUC, (*Geoffroy* du) Gentilhomme Provençal, vivant en Grec & en Latin, mort en 1340, établit une epeece d'Académie où les beaux esprits de la Province s'entretenoient sur les beaux Arts, & y médisoient injurieux contre elles, depuis que *Flaminien de Vienne*, son élève en Poësie, & la maîtresse de son cœur, avoit

désigné son amour. Ce Poëte laissa quelques ouvrages en vers Provençaux.

LUCAS, (*Jean-Baptiste*) s'avant Cardinal, natif de Venetza, dans la Basilicane, mort en 1683, s'éleva à la Pourpre par son mérite. On a de lui, I. des *Notes* sur le Concile de Trente. II. *Une Relation curieuse de la Cour de Rome*. III. Un excellent ouvrage sur le Droit Ecclésiastique, en 23 vol. in-fol. Il est intitulé: *Treatum Jurisuris*; la meilleure édition est celle de Rome.

LUCAIN, (*Marcus-Annus*) naquit à Cordoue en Espagne vers l'an 39 de *J. C.* & d'*Annas Méla*, frere de *Séneque* le Philosophe. Il vint à Rome de bonne heure, & s'y fit connoître par ses déclamations en Grec & en Latin. L'Empereur *Néron*, charmé de son génie, le fit élever avant l'âge aux charges d'*Augure* & de *Questeur*. Ce Monarque voulut avoir sur le Parafite le même rang qu'il occupoit dans le monde. *Lucain* eut la noble imprudence de disputer avec lui le prix de la Poësie, & le dangereux honneur de le remporter. Les sujets qu'ils traitèrent tous les deux étoient *Orphée* & *Niobé*. *Lucain* s'exerça sur le premier, & *Néron* sur le second. Cet Empereur eut la douleur de voir son rival couronné sur le théâtre de *Pompée*. Il chercha toutes les occasions de mortifier le vainqueur, en attendant celle de le perdre. Elle se présenta bientôt. *Lucain*, irrité contre son persécuteur, entra dans la conjuration de *Pison*, & fut condamné à mourir. Toute la rage que lui fit le Tyran, fut de lui donner le choix du supplice. Il se fit ouvrir les veines dans un bain chaud, & prononça dans ses derniers momens les vers qu'il avoit fait sur son soldat qui étoit mort de la peste. Il mourut quatre ans & six mois avant l'an 55 de *J. C.* avec la réputation d'un Philosophe. Ses ennemis prétendent que, pour échapper au supplice, il chargea la mer, & rejeta far elle tous les complots. Il est difficile de concilier cette lâcheté avec les sentiments élevés que les ouvrages respirent. De tous ceux qu'il avoit com-

posés, il ne nous reste que la *Pharsale*, ou la guerre de *César* & de *Pompe*. *Lucain* a osé s'écarter de l'Histoire dans ce Poëme, & par-là il l'a rendu sec & aride. En vain veut-il suppléer au défaut d'invention par la grandeur des sentimens, il est presque toujours tombé dans l'enflure, dans le faux sublime & dans le gigantesque. *César* & *Pompe* y font quelquefois peints à force d'être grands. Le Poëte Espagnol n'emploie ni la Poësie brillante d'*Homère*, ni l'harmonie de *Virgile*. Mais, s'il n'a pu imiter les beautés du Poëte Grec & du Latin, il a aussi des traits qu'on chercherait vainement dans *Hérodote* & dans *l'Énéide*. Au milieu de ses déclamations ampoulées, il offre des pensées mâles & hardies, de ces maximes politiques dont *Cornélius* est rempli. Quelques-uns de ses discours ont la majesté de ceux de *Tito-Live*, & la force de *Tacite*. Il peint comme *Salluste* : une seule ligne est un tableau; mais lorsqu'il narre, il est bien moins heureux, ce n'est presque plus qu'un gazettier bouffouffé. Les meilleures éditions de la *Pharsale* font celles des *Variorum*, in-8°. à Amsterdam en 1699, avec des Notes, & celle de Leclerc en 1725, in-4°. *Bechouf* l'a traduit en vers français, & il ne falloit pas moins que l'imagination vive & songueuse de ce Poëte pour rendre les beautés & les défauts de l'Original. M. *Marmontel* en a donné une nouvelle version en prose, qui a été reçue avec applaudissement.

LUCAR, (*Cyrille*) Voy. CYRILLE-LUCAR.

LUCAS, (*François*) *Lucas Brugnot*, *Luc de Bruges*, Docteur de Louvain & Doyen de l'Église de S. Omer, mourut en 1679, il possédait les Langues Grecque, Hébraïque & Syriaque. On a de lui, I. Des *Notes* critiques sur l'Écriture-Sainte, imprimées à Anvers, in-4°. *Simon* en loue le dessein & la méthode dans son histoire critique des versions du nouveau Testament. II. Des *Commentaires* lints sur le nouveau Testament, V, tom. en 3 vol. in-fol. III.

Des *Concordances* de la Bible, à Cologne chez *Egmont*, in-8°. estimées pour la commodité, l'exactitude & la beauté de l'impression.

LUCAS, (*Paul*) né à Rouen en 1664 d'un Marchand de cette Ville, eut dès sa jeunesse une inclination extrême pour les voyages, & il la satisfit dès qu'il put. Il parcourut plusieurs fois le Levant, l'Égypte, la Turquie & différens autres pays. Il en rapporta un grand nombre de Médailles, & d'autres curiosités pour le cabinet du Roi qui le nomma son Antiquaire en 1714, & lui ordonna d'écrire l'histoire de ses voyages. *Louis XV* le fit partir du nouveau monde pour le Levant en 1723. *Lucas* revint avec une abondante moisson de choses rares, parmi lesquelles on distingue 40 manuscrits pour la Bibliothèque du Roi, & deux Médailles d'or très-curieuses. Sa passion pour les voyages s'étant renouvelée en 1736, il partit pour l'Espagne, & mourut à Madrid l'année d'après, après huit mois de maladie. Les relations de ce célèbre voyageur sont en plusieurs volumes. Ses deux premiers Voyages, depuis 1699 jusqu'en 1708, renferment 4 vol. in-12, à Paris 1712 & 1714, avec figures; le troisième Voyage fait en 1714, il fut publié à Rouen en 1719, en 3 vol. in-12. On assure que ces voyages ont été mis en ordre par différentes personnes, le premier par *Baudouin de Dairval*, le second par *Fourmont*, & le troisième par l'Abbé *Beaunier*. Ils sont passablement écrits & assez amusans. L'Auteur ne dit pas toujours la vérité; il se vante d'avoir vu le démon Alméeé dans la haute Égypte; mais on lui passe ces contes en faveur des instructions qu'il nous donne sur ce pays.

LUCAS, (*Richard*) Docteur d'Oxford dans le siècle dernier, laissa des Sermons & des Traités de morale que les Anglois lisent avec fruit.

LUCÉ, VOYEZ LUCIUS.

LUCENA, (*Louis de*) né à Guadalajara dans la nouvelle Castille, Docteur en Médecine, employa plusieurs années à faire de longs voya-

ges, pendant lesquels il examinoit avec soin tout ce qui pouvoit lui faire connoître la nature, Bin n'échappoit à son attention; les plantes, les minéraux, les métaux, les végétaux, les mœurs & les usages du pays où il passoit, tout étoit son objet, & étoit du ressort de son examen. C'est ainsi qu'il fit un voyage quand on veut recueillir de ses costées de solides avantages. *Louis de Lucena* revint de Sicile en Espagne avec beaucoup plus de connoissance qu'il n'en avoit lorsqu'il étoit parti, & cependant toujours aride de savoir. Après un court séjour en Espagne, il se mit encore en route & alla à Rome, où il voulut mettre à profit ce qu'il savoit, & augmenter ses connoissances par le commerce avec les Savans qui y étoient. Il se rendit ensuite à Toulouse où il exerça la Médecine. Ce fut certainement dans cette Ville qu'il écrivit son *Traité De curandis prostratis à pègre, inségré Valentinus, deque hujus morbi remediis*, & il y fut imprimé en 1723, in-4°.

LUCIEN, né à Samosate, l'Empire de *Trajan*, d'un père de condition médiocre, fut mis entre les mains d'un de ses oncles, habile Sculpteur. Le jeune homme, ne sentant aucune inclination pour l'art de son parent, cassa la première pierre qu'on lui mit entre les mains. D'accoutumé de la Sculpture, il se jeta dans les Belles-Lettres sur un songe dans lequel il crut voir le Litrérateur qui l'appelloit à elle, & qui l'attachoit à son premier métier. Il embrassa d'abord la profession d'Avocat; mais aussi peu propre à la chéance qu'au ciseau, il se consacra à la Philosophie & à l'Éloquence: il la professa à Antioche, dans l'Asie, & dans la Grèce, dans les Gaules & dans l'Italie. Athènes fut le théâtre où il brilla le plus long-temps. *Marc-Aurèle*, instruit de son mérite, le nomma *Grémor* du Préfet d'Égypte. On croit qu'il mourut sous l'Empire *Commodus* dans un de ses très-avancés. Il nous reste plusieurs ouvrages de ce Philosophe, traduits élégamment en François par *d'Ablancourt*, en 3 vol. in-12, & 2

vol. in-4°. Son style est naturel, vif, plein d'esprit & d'agrément. Il fait éprouver ces sensations vives & agréables que produisent la simplicité fine & l'enjouement naïf de la plâstaterie attique. *Lucien* est principalement connu par ses *Dialogues des Mortels*. Il y peint avec autant de finesse que d'enjouement les travers, les ridicules & la vaine vanité de l'espèce humaine. Il ridiculise lui-même le faste des Philosophes qui affectent de mépriser la mort, en touchant la vie. Quoiqu'il fasse parler une lecture & d'états différens, il conserve à chacun son caractère. *Rolius* lui reproche avec raison de blesser la pudeur dans ses ouvrages, & d'y faire paroître une irréligion trop marquée. *Lucien* s'y montre également des vengés de la Religion Chrétienne & des superstitions du Paganisme. Il fait souvent cependant qu'il n'a jamais combattu l'existence de Dieu dans les écrits. *Saïdas* prétend qu'il mourut déchiré par les chiens, en punition de ce qu'il avoit plâstater sur J. C. mais cette fable est réfutée par le silence de tous les Auteurs contemporains. La meilleure édition des ouvrages de *Lucien* est celle de Paris, in-fol. 1615, en Grec & en Latin, par *Bouddot*.

LUCIEN, (*Saint*) Prêtre d'Antioche & Martyr, avoit d'abord été le farceur de la persécution de *Diocétien*; mais ayant été dénoncé par un Prêtre Sabellien, il fut conduit devant *Maximien Galère*. Au lieu de blasphémer la Religion Chrétienne, comme on vouloit le lui persuader, il composa pour sa défense une apologie diuement. *Maximien* le fit tourmenter de plusieurs manières; mais n'ayant pu ébranler sa foi, il le fit jeter dans la mer avec une pierre au cou. Le S. Martyr emporta dans le tombeau une grande réputation de savoir & de sainteté. Il avoit ouvert à Antioche une Ecole pour développer les principes de la Religion, & pour plaindre les difficultés de l'Écriture. Il ne nous reste aucun des ouvrages qu'il avoit composés. S. Jérôme

dit qu'il avoit veu avec beaucoup de soin la version des *Syriens*. Toutes les Eglises qui étoient entre Antioche & Constantinople le servoient de cette version. On s'en vint à l'aveu de ce penchant pour l'Arianisme; il est certain que les principaux chefs des Ariens avoient été disciples du S. Martyr, mais ils éloignèrent des vérités que leur maître leur avoit enseignées, & se firent de son nom pour répandre leurs erreurs. S. *Athanase* fit la justice de façon à dissiper tous les nuages répandus sur sa foi. Il y a eu deux autres *Luciens*, l'un martyrisé sous *Dion*, & l'autre premier Evêque de Beauvais.

LUCIFER, c'est-à-dire *Porte-lumière*, fils de *Sapir* & de *Aurora*, selon les Poëtes, est, suivant les Astronomes, la Planète brillante de *Venus*. Lorsqu'elle paroit le matin, elle se nomme *Lucifer*; mais on l'appelle *Vesperus*, c'est-à-dire, *l'Étoile du soir*, lorsqu'on la voit après le coucher du Soleil. *Lucifer*, dans l'Écriture-Sainte, est le nom du premier Ange rebelle, précipité du Ciel aux Enfers.

LUCIFER, fameux Evêque de Cagliari, Métropole de la Sardaigne, soutint la cause de l'Église avec tant de véhémence & d'intégrité, au Concile de Milan en 354, que l'Empereur *Constance*, irrité de son zèle, l'envoya en exil. *Lucifer*, rappelé sous *Julien* en 361, alla à Antioche, y trouva l'Église divisée, & ne fit qu'augmenter le Schisme en ordonnant *Pélagius*. Cette ordination déplut à *Eusèbe de Césarée*, que le Concile d'Alexandrie avoit envoyé pour terminer cette querelle. *Lucifer* inflexible dans ses sentimens se sépara de la Communion, & se retira en Sardaigne, où il mourut dans le Schisme en 370. Il nous reste de lui cinq Livres très-véhémens contre l'Empereur *Constance*, & d'autres ouvrages imprimés à Paris en 1688, par les soins de *du Tillet*, Evêque de Meaux. Ses disciples furent appelés *Luciferiens*, & continuèrent le Schisme. *Lucifer* étoit recommandable par des mœurs pures, par son savoir,

par son zèle; mais ce zèle étoit peu réglé. Il avoit un esprit d'aigreur dans l'esprit & une rudesse dans le caractère, qui firent beaucoup de tort à sa piété. On fait sa fête à Cagliari le 20 Mai. Les curieux peuvent consulter un Livre imprimé dans cette ville en 1679, sous ce titre: *Dyptio Sanctissimus B. Luciferi*.

LUCILIUS, C. *Clodius*, Citoyen Romain, né à *Suessa* 147 ans avant J. C. étoit grand-oncle maternel du *Grand Pompée*. Il porta d'abord les armes, suivant quelques Écrivains, sous *Scipion l'Africain* à la guerre de Numance, & fut intimement lié avec ce Général, qu'il délassoit par ses bons mots des fatigues de la guerre. On regarde *Lucilius* comme l'inventeur de la satire parmi les Latins, parce qu'il lui donna sa dernière forme telle qu'*Horace*, *Persé* & *Juvénal* l'imitent depuis. *Ennius* & *Pacuvius* avoient été à la vérité travaillés dans ce genre; mais leurs essais étoient trop grossiers pour qu'on leur donnât l'honneur de l'invention. *Lucilius*, leur fut supérieur, mais il fut surpassé à son tour par ceux qui vinrent après lui. *Horace* le compare à un flauve qui roule un sable précieux parmi beaucoup de boue. De grands *Satires* qu'il avoit composées il ne nous reste que quelques fragmens imprimés dans le corps des *Poëtes*, in-fol. *François Duval* les a publiés séparément en 1796, in-4°. à Leyde, avec de très-bonnes remarques. *Lucilius* mourut à Naples dans un âge très-avancé. Ce Poëte pensoit très-justement & très-sensiblement. Il disoit qu'il ne vouloit ni des Lecteurs trop savans, ni des Lecteurs trop ignorans; il eut ce qu'il souhaitoit. Ses talens firent des enthousiastes qui, le fouet à la main, châtioient ceux qui osoient dire du mal de ses vers. Leur admiration étoit déraisonnable plusieurs égards. *Lucilius* versifioit durement, & quoiqu'il travaillât avec précipitation, ses ouvrages avoient un air foré.

LUCIUS I, monta sur la Chaire de S. Pierre, après S. *Cornélius*, au mois de Septembre de l'an 253, &

mourut en 257. Il ne nous reste rien de lui. S. *Cyprien* lui écrivit deux Lettres, & S. *Eutrope* lui succéda. Entr'autres décrets qu'on lui attribue, il y en a un qui ordonne que l'Évêque sera toujours accompagné de deux Prêtres & de trois Diacres, afin qu'il ait des témoins de sa conduite.

LUCIUS II, natif de Bologne, Bibliothécaire & Chancelier de l'Église de Rome, puis Cardinal employé en diverses Légations, succéda au Pape *Clément II* en 1144. Il eut beaucoup à souffrir des partisans *du Grand de Brève*, & mourut à Rome en 1147. On a de lui six Epîtres. On les trouve dans les *Annales de Baronius* & dans la Bibliothèque de Cluny par *Duchesne*, in-fol.

LUCIUS III, natif de Lucerne, succéda au Pape *Alexandre III*, en 1155. Le Peuple de Rome se souleva contre lui, ce qui l'obligea de se retirer à Verone; mais peu de temps après il retourna dans Rome, & soumit le peuple rebelle, avec le secours des Princes d'Italie. Il mourut à Verone en 1185. On a de lui trois Epîtres. Ce Pape fit, de concert avec l'Empereur *Fridéric*, une longue Constitution, dans laquelle l'on voit le concours de deux Puissances pour l'extirpation des hérésies. On y entrevoit aussi l'origine de l'inquisition contre les Héretiques, en ce que cette Constitution ordonne aux Evêques de s'informer par eux-mêmes, ou par des Commissaires, des personnes suspectes d'hérésie. On y voit encore qu'après que l'Église avoit employé contre les coupables les peines spirituelles, elle les abandonnoit au bras séculier pour en être traité comme les autres criminels.

LUCIUS, (S. *Soter*) Evêque d'Antioche, vers le milieu du IV^e siècle, célèbre dans l'Église par ses exils, & par le zèle qu'il fit paroître pour la Foi Catholique contre les Ariens, étoit né dans les Gaules. On croit qu'il assista au Concile de Sardique en 347.

LUCIUS, fameux Arrien, fut chassé du siège d'Alexandrie en 377, & mourut en suite misérablement. Il avoit

usurpé le siège d'Alexandrie sur S. *Athanase*.

LUCO ou LUCAS, de Grimaud en Provence, s'ima & fut aimé d'une Demeuse de la Maison de *Pilleneuve*. Sa malice, enragant de le le voir, & ne consultant que sa passion, lui donna un breuvage pour augmenter son amour. A peine *Luco* sent-il pris que la tendresse le changea en phrénésie. Il s'alluma dans son sang un feu si cruel que, dans un des accès de la phrénésie, il se donna la mort en 1308, âgé seulement de 35 ans. On trouva dans ses papiers beaucoup de chansons pour la tendre & trop cruelle maîtresse, & plusieurs pièces satiriques contre le Pape *Boniface VIII*.

LUCRECE, Dame Romaine, épousa *Collatin* parent de *Tarquin*, Roi de Rome. Un jour que son époux étoit à table avec les fils de ce Monarque, il pégnit la beauté de sa femme avec des couleurs si brillantes que *Sextus*, fils aîné de *Tarquin*, prit du goût pour elle. *Collatin* l'ayant mené chez lui le même jour il vit que le portrait n'étoit pas flatté, & ce font amour méchant devient une passion violente. Impétueux dans ses desirs, il se fit dérober quelques jours après du camp d'Ardepe pour voir l'objet de ses vœux. Il se glissa pendant la nuit dans la chambre, & pégnit à la main & le feu dans les yeux. *Lucrece*, inflexible à ses principes, ne fit qu'enflammer davantage son ardeur. *Sextus* menaça de la tuer & avec elle l'éclaire qui le suivoit, afin que le cadavre de ce malheureux, placé auprès d'elle, dans un même lit, fit croire que la mort de l'un & de l'autre avoit été le châtiment de leur crime. *Lucrece* succomba à cette crainte; & *Sextus*, après avoir fait satisfaire ses desirs, la laissa dans l'arnement de la plus vive douleur. Elle fit appeler à l'instant son père, son mari & ses parents, leur fit promettre de venger son outrage, & s'enfonce au fond dans le cœur, 509 ans avant J. C. fans que son père & son époux pussent la rappeler à la vie. Le fer sanglant dont elle s'étoit percée fut le signal de la

liberté Romaine. On convoque le Sénat, on expose à ses yeux le corps de *Lucius*, & les *Turques* font profès de jamaïs.

LUCRECE, (*Titus Lucretius Carus*) Poète & Philophe, naquit à Rome d'une ancienne famille, environ un siècle avant J. C. Il fit ses études à Athènes avec beaucoup de succès. C'est dans cette ville qu'il puisa les principes de la Philosophie d'*Epicure*. Il fut le premier qui fit paroître la Physique dans Rome ornée des fleurs de la Poésie. Le Poète Philophe adopta l'usiné *Assasinantide*, & les Aromes de *Démocrite*. Il echa deux Philophes avec ceux d'*Epicure*, dans son Poème, *De Rerum Natura*, en six chants. Son ouvrage est moins un Poème Héroïque qu'une suite des raisonnemens, quelquefois très-bons & plus souvent très-dangereux. Jamais homme ne maria si hardiment la Providence, & ne plus hardiment la Providence, & ne parla avec plus de témérité de l'Étre suprême. Il semble que son but n'ait été que de détruire l'Empire de la Divinité; mais si nous mettrons à l'écart le Philophe pour considérer le Poète, on ne peut nier que le génie n'éclate dans plusieurs endroits de son ouvrage. On ne sauroit trop admirer sa hardiesse à peindre des objets pour lesquels le pinceau de la Poésie ne paroît point fait. Son Prologue est admirable, la description de la seconde Livre a beaucoup d'élevation; & malgré la fatigante uniformité de son style, la cherchesse de sa versification, & la roideur de son pinceau, il est quelquefois emporté par une espèce d'enthousiasme, sur-tout dans cette prophétie où la fureur reprocha aux hommes la frustration qu'ils ont de craindre la mort. *Lucretia* mourut à la fleur de son âge dans une phrénésie causée par un piltre que lui donna sa femme ou sa maîtresse. Ce Philtre avoit dérangé son esprit depuis long-temps. Son esprit n'avoit que quelques momens dont il profitoit pour mettre en or-

dre son Poème. Le premier Édition de cet ouvrage, à Vérone en 1486, & celle de *Sigismond Hevencamp*, à Leyde, in-4°, 1723, sont estimées. Celle que donna *Conseiller* en 1744, sous la direction de *M. Philippe*, en un volume in-12, mérita la préférence. Elle est ornée de belles vignettes, & de jolies estampes. La dernière édition de *Cotéa* a guidé l'ouvrage de celle-ci, qui fut encore réimprimée en 1754, sous le même format in-12. Le Baron des *Comtes* en publia une traduction Française en 1685, avec des notes. Cette version, qui n'est pas toujours exacte, & qui pourroit être mieux écrite, sera éclipsée par celle que prépare *M. Fréron*. *M. Marchetti* en a donné une bonne traduction en vers Italiens, imprimée à Londres en 1717, in-8°. & réimprimée depuis. Voyez MAROLLES, HESNAUT, POLIGNAC.

LUCIATUUS, (*Catulus*) Consul Romain, 242 ans avant J. C. Commandoit la flotte de la République dans le combat livré aux Carthaginois entre Drepane & les lies Agætes. Il leur coula à fond 70 Navires, & en prit 70. Cette victoire obligea les vaincus à demander la paix, & mit fin à la première guerre punique.

LUCIATUUS, ou LUTATIUS CATULLUS, (*Quintus*) Consul Romain l'an 102 avant J. C. vainquit les Cimbres, de concert avec *Marius* son collègue. Après la mort de *Sylla*, *Catulus* voulut maintenir les légions dans la possession des terres que le Dictateur leur avoit données. *Lepidus* prétendit qu'il falloit les rendre aux premiers Propriétaires. Cette querelle excita de nouveaux troubles dans lesquels *Lucius* entra avec chaleur. L'impétuosité de son génie lui fit beaucoup d'ennemis, & il périt misérablement en sa propre cité. Ce Magistrat fut un nombre des Orateurs illustres. Il avoit fait de belles Harangues, & l'Historien de son Consulat, mais ses ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous.

LUCULLUS, (*Lucius-Lucinius*)

de famille Consulaire, montra de bonne heure des dispositions pour la Philophie & pour l'Eloquence. Après avoir paru avec éclat dans le Barreau, il fut fait Consul en Asie, & Préteur en Afrique. Il gouverna ces deux Provinces avec beaucoup de justice & d'humanité. Ses premiers exploits Militaires furent contre *Amilcar*, sur lequel il remporta deux victoires navales. Elevé au Consulat, il fut chargé de faire la guerre à *Mithridate*; & il dégagea son collègue *Cotta* que l'ennemi avoit enfermé dans Chalcédone. & remporta une victoire sur les bords du Granique, 73 ans avant J. C. L'année d'après il reprit toute la Bithynie, à l'exception de la Ville de Nicomédie, où *Mithridate* s'étoit renfermé. Il détruisit dans deux journées une Flotte que ce Prince envoyoit en Italie. Le vaincu, désespéré de la perte de ses forces maritimes, se retira dans son Royaume, où le vainqueur le poursuivit. Les progrès de *Lucullus* furent d'abord assez lents; mais la fortune le seconda ensuite au delà de ses espérances, & le dédommagea bien du danger qu'il avoit couru d'être assassiné par un transfuge vendu à *Mithridate*. Les troupes de ce Prince ayant attaqué, dans un lieu désavantageux, un convoi escorté par quelques milliers de Romains, elles furent entièrement défaits & dispersés. L'alarme fut vive dans le camp de *Mithridate*, qu'il prit la fuite sur le champ, & se réfugia chez son général *Tigrane*, Roi d'Arménie, 71 ans avant J. C. *Lucullus* passa par quelques milliers de Romains, & se fit attendre avec une ardeur formidable. Ce lâche Monarque fut des premiers à tourner le dos, dès qu'il vit le Général Romain s'avancer fièrement à pied & l'épée à la main. Il laissa son Diadème qui tomba entre les mains de *Lucullus* qui, avec une poignée d'hommes, lui tua ou lui prit cent mille fantassins, & presque toute la cavalerie. La prise de *Tigranocerte*, Capitale du Royaume, suivit de près cette victoire. Le Roi d'Arménie avoit transporté une par-

tie de ses richesses dans cette Ville; elles devinrent la proie du vainqueur. Ces succès ne le fontrent pas; il s'éleva personnellement sur le front de ses soldats par trop de sévérité & de hauteur. *Pompey* vint lui ôter le bâton de Commandement. Les deux Généraux eurent une entrevue dans une bourgade de la Galatie, & se firent l'un à l'autre des reproches très-amers & très-vifs. *Pompey* reprocha à *Lucullus* son avidité pour les richesses, & *Lucullus* reprocha à *Pompey* son envie & son ambition: ils avoient tous deux raison. Le vainqueur de *Tigrane*, de retour à Rome, obtint les honneurs du triomphe, mais ce triomphe fut le dernier jour de sa gloire. Sa vie fut depuis moins brillante, mais plus douce & plus tranquille. Il reconnut, & il le dit souvent à ses amis, que le fortune avoit des bornes qu'un homme d'esprit devoit connaître. Livré à l'étude & au commerce des hommes les plus ingénieux & les plus polis de son siècle, il passa avec eux les jours entiers dans une riche Bibliothèque qu'il avoit remplie de Livres précieux, & de dessinés à l'usage de tous les Savans. Il surpassa en magnificence & en luxe les plus grands Rois de l'Ancien qu'il avoit vaincu. Il avoit plusieurs Salons, à chacun desquels il donna le nom d'une Divinité, & ce nom étoit pour son Maître d'hôtel le signal de la dépense qu'il vouloit faire. *Pompey* & *Cicéron* Payant surpris un jour il dit seulement qu'il feroit dîner le Salon d'*Apollon*, & on leur servit un repas qui coûta vingt-cinq mille livres. Il se fitcha un jour très-férocement contre son Maître d'hôtel, qui, sachant qu'il devoit taper feu, avoit préparé un repas moins splendide qu'à l'ordinaire. Ne pouvant en payer, lui dit-il, qu'en payez-vous? *Lucullus* devoit jurer chez *Lucullus*? Ce fut lui qui apporta du Royaume de Pont les premiers Cerisiers que l'on ait vus en Europe. Ce grand homme tomba en décadence dans ses derniers jours. Il mourut avec la réputation d'un hom-

me qui égaloit *Sylla* pour le mérite militaire, & le surpassoit pour les vertus civiles.

LUDOLPHE VAN CEULEN, Géomètre Hollandois, florissoit vers le commencement du siècle passé. Il est célèbre par l'immense approximation qu'il a donnée de la circonférence du cercle comparée au Diamètre. On a de lui, 1. *Fundamenta Geometriae*, traduit du Hollandois en Latin par *Salmasius*, & imprimé in-4°, en 1611. II. *De Circulo & adscriptis*, 1619, in-4°.

LUDOLPHE, ou **LUDOLPH**, (*Joh*) né à Erfort, Capitale de la Turinge, en 1624, d'une famille ancienne, s'appliqua à l'étude des Langues avec un travail infatigable. *Ludolph* voyagea beaucoup, visita les Bibliothèques des différens pays, en rechercha les curiosités naturelles & les antiquités, & forma des liaisons avec les Savans. Il fut Conciller à Erfort pendant près de 13 ans, & se verra ensuite à Francfort avec sa famille. L'Électeur Palatin le mit alors à la tête de ses affaires, & lui confia le soin de ses revenus. *Ludolph* étoit aussi propre aux affaires multituées de l'État, qu'aux recherches pénibles des sciences, également bon pour le conseil & pour l'exécution. Ses mémoires ne le firent pas moins estimer que ses talens. Il avoit beaucoup, & n'étoit point avare de sa science. Son ardeur pour le travail étoit si vive, que dans les repas mêmes il avoit toujours un livre devant les yeux. On dit qu'il avoit 55 Langues, il s'étroit particulièrement appliqué à celle des Ethiopiens. Il mourut à Francfort, en 1704, à 80 ans. Ses principaux ouvrages sont, 1. Une *Histoire d'Ethiopie*, en latin, à Francfort, en 1681, in-folio. On en publia, en 1684, un abrégé en français. II. Un *Commentaire sur cette Histoire*, in-fol. 1691. III. Une *Apendice* pour le même ouvrage, 1693, in-4°. L'Histoire des Ethiopiens, leur religion, leurs coutumes font développées dans ces différens écrits avec autant de faveur que d'exactitude. L'Abbé *Ronaudot* en a relevé quel-

ques endroits dans son *Histoire des Patriarches d'Alexandrie*, & dans la *Collection des Lettres Orientales*; mais sa critique n'a pas diminué le mérite de *Ludolph* dans l'esprit des Savans de son pays. *Ludolph* est regardé en Allemagne comme le *Moravianus* des *Docteurs* fort en France. IV. *Puileurs Grammaires* & plusieurs *Lexiques* pour la Langue des Abyssins & des Ethiopiens. V. Un grand nombre d'autres *Ouvrages*, dont on peut voir la liste dans la vie de *Ludolph* par *Fontenèr*.

LUGO, (*Juan de*) né à Madrid, le 25 Novembre 1585, se dit natif de Séville, parce que son pere y étoit fort résident. Il se fit Jéuite en 1605, & après la mort de son pere il partagea la succession, qui étoit fort considérable, entre les Jéuites de Séville & les Jéuites de Salamanque. Après avoir enseigné la Philosophie & la Théologie en divers Collèges, il fut envoyé à Rome pour y professer la Théologie, ce qu'il fit avec applaudissement. Le Pape *Urbain VIII* le nomma Cardinal en 1643, & se servit de lui en plusieurs occasions. *Lugo* mourut à Rome le 20 Mars 1660, à 77 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin, qu'on a recueillis en 7 gros vol. in-folio. Ils roulent tous sur la Théologie Scholastique & morale, & furent imprimés successivement à Lyon depuis 1633 jusqu'en 1660. Le volume qui a été le plus lu par les Théologiens, est le troisième. *De Sacramento Pœnitentiae*, publié à Lyon en 1638, & réimprimé en 1644 & 1651. Le Cardinal de *Lugo* étoit fort charitable. Ce fat lui qui donna le premier coup de vogue au *Quinquina*, qu'on appella long temps la *Poudre de *Lugo**, et la donnoit gratuitement aux pauvres, & la vendoit chèrement aux riches. On l'accusa d'être l'auteur du *Péché Philosophique*, & découvrit un peu moins utile que celle du *Quinquina*. *Lugo* avoit toute la politique qu'on attribue à la Société. On trouva dans la morale primitive une de ses Lettres, dans laquelle il confesse à un Jéuite de Madrid de s'éveiller

les disputes pour l'immuable Conception, afin de faire diversion contre les Dominicains qui pressioient vivement en Italie les Jéuites sur les matières de la grace. Les ouvrages de *Lugo* sont aujourd'hui confondus avec la foule trop nombreuse des Scholastiques de son siècle; & à l'exception de son Traité de la Pénitence, & de quelques autres en petit nombre, ils ne sont plus bons qu'à servir d'exercice à l'esprit, & à la poudre qu'il étoit. Il y a eu un autre *Lugo* nommé *François*, Espagnol & Jéuite comme le précédent, mort en 1592. Il est Auteur d'un *Commentaire sur S. Thomas*, d'un *Traité des Sacramens*, & de plusieurs *Traités* de morale, tout cela très-peu estimé. **LULLIER**, (*Jean*) d'une famille ancienne de Paris, Seigneur d'Orville, & Maître des Comptes, fut élu Prévôt des Marchands en 1592. Il rendit de grands services à *Henri IV* pendant les troubles de Religion. Il facilita, au péril de la vie, l'entrée de ce Prince dans Paris, & il obtint pour récompense une Charge de Président en la Chambre des Comptes, que le Roi créa en sa faveur.

LUISINO, **LUISINI**, ou **LUITINO**, (*François*) célèbre Humaniste d'Udine dans le Frioul, recommandable par son amitié pour les Belles-Lettres, & par l'intégrité de la vie, enseigna quelque temps les Lettres Grecques & Latines à Reggio, & devint ensuite Secrétaire du Duc de Parme. Il mourut en 1568 à 45 ans. On a de lui, 1. Un *Commentaire latin sur l'art poétique d'Horace*, à Venise, 1554, in-8°. II. Un *Traité De compositis animi affibus per moralem Philosophiam, & medendi artem*, Balle, 1562, in-8°. III. *Parergon Libri tres, in quibus, tam in Graecis quam in Latinis Scripturis multa obscura loca declarantur*. Cet ouvrage est intitulé *de controversiis* dans le Recueil de *Jean Græzer*, intitulé: *Lampas seu fax artem*, in-8°, à Francfort, 1604.

LUITPRAND, Roi des Lombards, succéda à son pere *Ansprand*, en 713. Il fut toujours lié d'amitié avec

Charles Martel, soumit *Trasimond*, & de Spolète, & mourut en 743. **LUITPRAND**, **LUTPHRAND**, ou **LITOBRAND**, Evêque de Crémone, fit de bons ouvrages de Constantinople, en qualité d'Ambassadeur. Il en 948, au nom de *Bénger II*, Roi d'Italie, avec qui il se brouilla à son retour; & l'autre en 958, au nom de l'Empereur *Othon*. La meilleure édition des Œuvres de *Luitprand* est celle de *Wagner*, en 1649, in-fol. Le style en est dur, serré & très-véhicement. Il affecte de faire parade de Grec, & de mêler des vers à sa prose. On y trouve une relation en six Livres de ce qui s'étoit passé en Europe de son temps. Ses récits ne sont pas toujours fidèles. Il est, ou flatteur, ou fatigué. Le Livre des *Vies des Papes & des Chrétiens des Goths*, qu'on lui attribue, ne font point de lui.

LULLE, (*Raimond*) surnommé le *Docteur illuminé*, né dans l'île de Majorque en 1216, s'appliqua avec un travail infatigable à l'étude de la Philosophie des Arabes, de la Chimie, de la Médecine & de la Théologie. Il alla ensuite annoncer les vérités de l'Évangile en Afrique, & fut assommé à coups de pierres, dans la Mauritanie, le 29 Mars 1315, à 80 ans. Il est honoré comme Martyr à Majorque, où son corps fut transféré. Il nous reste de lui un grand nombre de *Traités* sur toutes les Sciences, dans lesquels on remarque beaucoup d'étude & de subtilité, mais peu de solidité & de jugement. Le style est digne de la barbarie de son siècle. *Lulle* étoit aussi obscur dans ses expressions que dans ses idées. Il avoit composé une Logique qui étoit un vrai délire. Cependant les Docteurs Espagnols disoient qu'il ne devoit inventer qu'au sein du pur feu défendu de *Antechrist* dans les derniers jours, & retourner contre lui les mêmes arguments. On a donné il y a quelques années une édition complète de ses ouvrages, à Mayence. On y trouve des *Traités* sur la Théologie, la Morale, la Médecine, la Chimie, la Physique, le Droit, &c.

car les Docteurs des siècles d'ignorance embesnoient toutes les Sciences, quoiqu'ils n'en possédassent parfaitement aucune.

LULLE, (*Raimond*) de Terraco, surnommé le *Néophyte*, de Juif se fit Dominicain, & retourna ensuite au Judaïsme. Il souffrit des erreurs monstrueuses condamnées par le Pape *Grégoire XI.*

LULLI, (*Jean-Baptiste*) Musicien François, né à Florence en 1633. Ce fut un de nos Officiers qui engagea Lulli, encore jeune, de venir en France : à peine fut-il arrivé, qu'il se fit rechercher pour le goût avec lequel il jouoit du violon. M. de Mousménille de Montpensier l'attacha à son service, & Louis XIV lui marqua bientôt après le cas qu'il faisoit de son mérite, en lui donnant l'inspection sur ses violons ; on en crâ même une nouvelle bande en sa faveur, qu'on nomma les *Petits Violons*, par opposition à la bande des *vingt-quatre*, la plus célèbre alors de toute l'Europe. Les soins de Lulli, & la Musique qu'il fournit à ses élèves, mirent en peu de temps les *Petits Violons* dans la plus haute réputation. Lulli a fait plusieurs innovations dans la Musique qui lui ont toutes réussi. Avant lui, la Basse & les parties du milieu n'étoient qu'un simple accompagnement, & l'on ne confidroit que le chant du dessus dans les pieces de violon ; mais Lulli a fait chanter les parties aussi agréablement que le dessus, il y a introduit des fugues admirables, il a étendu l'empire de l'harmonie, il a trouvé des mouvements nouveaux, & jusques-là inconnus à tous les Maîtres ; il a fait entrer dans les concerts jusques aux tambours & aux tymbales, des faux accords & des dissonances, écueils ordinaires ou les plus habiles échouoient. Lulli a su composer les plus beaux endroits de ses ouvrages par l'art qu'il a eu de les préparer, de les placer & de les sauver. Enfin il falloit Lulli pour donner en France la perfection aux Opéra, le plus grand effort & le chef-d'œuvre de la Musique. L'Abbé *Perrin* céda à ce célèbre

Musicien, au mois de Novembre 1674, le Privilège qu'il avoit obtenu du Roi pour ce Spectacle. Le caractère de la Musique de cet Artiste admirable, est une variété merveilleuse, une mélodie & une harmonie qui enchante. Ses chants sont si naturels & si intéressans, qu'on les retient pour peu qu'on ait du goût & de disposition pour la Musique. Lulli mourut à Paris en 1687, à 54 ans, pour s'être frappé rudement le bout du pied en battant la mesure avec la canne. Le mauvais germe que la débâche avoit mis dans son sang, se mit en train le mal. Au premier danger, Lulli consentit à livrer à son Confesseur un Opéra nouveau, *Achille & Polixène*. Le Confesseur le brûla quelques jours après. Lulli se portant mieux, un de nos Princes qui aimoit ce Musicien & ses ouvrages, fit le voir : *Et quod, Baptiste, lui dit-il, tu as just ton Opéra en feu ? Tu dois bien fou de croire un Janféniste qui veut, & de brûler une si belle Musique. Paix, paix, Monseigneur, lui répondit Lulli à Toreille, je savais ce que je faisois. En avois une seconde copie.* Une rechute le fit bientôt rentrer en lui-même. D'achés des plus violens remords, il se fit mettre sur la cendre, la corde au cou, et amende-honorable, & chanta, les larmes aux yeux : *Il faut mourir, pécheur, &c.* Ce célèbre Musicien avoit de la gaieté, & de l'imagination, des saillies dans la conversation, mais il ne répondoit pas assez à la pitié. Nous avons de lui dix-neuf grands Opéra, *Cadmus, Atys, Thésée, Atys, Pénélope, Bellerophon, Proserpine, Persée, Phazon, Amadis, Roland, Armide*, Tragedies en cinq actes ; les *Fêtes de l'Amour & de Bacchus, Actis & Galathée*, Pastorales en trois actes ; le *Caravani*, mascarade & entrées, le *Triomphe de l'Amour*, Ballet en vingt entrées ; *l'Idyle de la Paix & l'Épique de Versailles*, divertissement ; le *Temple de la Paix*, Ballet en six entrées. Outre ces pieces, Lulli a encore fait la Musique d'environ vingt Ballets pour le Roi, comme ceux de *Musès*, de *l'Amour déguisé*, de

la *Princesse d'Elide*, &c. C'est encore de lui qu'est la Musique de *l'Amour Mélicien*, de *Pouvrecaucou*, du *Bourgeois Gentilhomme*, &c. On a aussi de ce Musicien des suites de Symphonies, des Trio de Violons, & plusieurs Motets à grands chœurs. Lulli épousa la fille de *Lambert*, célèbre Musicien François. Il en eut plusieurs fils qui marcherent de loin par ses traces.

LUNA, (*Alvarez*) de Genilhomme Espagnol, se mit si avant dans les bonnes grâces de *Jean II*, Roi de Castille, qu'il gouvernoit non en favori, mais en Monarque despotique. Il abusé de son pouvoir, alluma la guerre dans le Royaume, persécuta les Grands, s'enrichit du bien d'autrui, & reçut de l'argent des Maures pour empêcher la prise de la Ville de Grenade. Con vaincu de ces crimes, il fut condamné à Valladolid, l'an 1433, à avoir la tête coupée, qu'on exposa pendant plusieurs jours avec un bassin, pour trouver de quoi faire enterrer son corps.

LUNDORPIUS, (*Michel-Gaspard*) Ecrivain Allemand, a continué l'*Histoire de Sildon*, mais lui il est fort infécteur, & son ouvrage pendant plusieurs jours avec un bassin, pour trouver de quoi faire enterrer son corps.

LUNE, (*Pierre de*) Foyez BENOIT XIII, Antipape.

LUPUS, (*Célestin*) Religieux Anglois, natif d'Ypres, enseigna la Philosophie à Cologne, puis la Théologie à Louvain, avec un succès distingué. Il exerça ensuite les premiers Charges de son Ordre dans sa Province. Le Pape *Clément IX* voulut lui donner un Evêché, avec l'indulgence de sa Sacrétie, mais le Pape *Lupus*, préstant l'étude & le repos à l'esclavage brillant des dignités, refusa constamment l'un & l'autre. *Innocent XI* & le Grand Duc de Toscane lui donnerent aussi des marques publiques de leur estime. Il mourut à Louvain en 1681, à 70 ans. On

a de lui un grand nombre d'ouvrages en Latin. Les principaux sont, I. *De savori Commentaries sur l'Hiatoire*, sur les Canons des Conciles. II. *Un Traité des Appellations* au Si. Siege. L'Auteur s'y livre aux préjugés de l'Ultramontanisme. III. *Un Traité sur la Contention*, aussi pieux que solide. IV. *Rosset de Lectres & de Monnaies* concernant les Conciles d'Éphèse & de Chalcedoine. V. Un grand nombre de *Disertations*, &c. Tous ces Ouvrages sont remplis d'érudition ; ils sont en Latin. Il se fit lui-même ecclésiastique Epitaphes :

In favori, mais en Monarque despotique. Il abusé de son pouvoir, alluma la guerre dans le Royaume, persécuta les Grands, s'enrichit du bien d'autrui, & reçut de l'argent des Maures pour empêcher la prise de la Ville de Grenade. Con vaincu de ces crimes, il fut condamné à Valladolid, l'an 1433, à avoir la tête coupée, qu'on exposa pendant plusieurs jours avec un bassin, pour trouver de quoi faire enterrer son corps.

LUSCINIUS, (*Othmar*) Bénédictin du XVI siècle, natif de Strasbourg, laissa, I. *Des Traductions Latines des Symphonies de Platone*, & des *Harangues d'Isocrate à Demosthès* & à Nicoclès. Elles sont plus fidèles qu'élegantes. II. *Des Commentaries sur l'Écriture Sainte*. Il mourut en 1535.

LUSAN, (*Marguerite de*) fille d'un cocher & de la *Flory*, célèbre diseuse de bonnes aventures, naquit à Paris vers 1682. Quoique sa naissance ne fut pas trop brillante, elle reçut une éducation assez noble. Le savant *Huet* ayant eu occasion de la contrôler, donna son esprit, & l'exhorta à composer des *Romans*. L'*Histoire de la Comtesse de Gondis*, en 7 vol. in-12, qui fut le premier, justifia le conseil de ce Prelat. Il est vrai que, si elle trouva un Evêque pour démêler son imagination, elle rencontra un galant homme pour l'aider. Ce fut M. de la *Sarre*, en 1719. L'Auteur de neuf ou six Opéra, entre autres de celui de *Pyrame & Thisbé*. Il dirigea le premier ouvrage de *Mademoiselle de Luffan* ; il ajouta la charpente qu'il n'auroit pu imaginer, & s'y peignit lui-même sous le nom de *Célestine*, personnage plaisant & intéressant de son invention. Il vé,

cut toujours avec Mademoiselle de Luffan dans la plus grande intimité. Elle commença par avoir pour lui des sentimens qui passoient les bornes de la reconnaissance ; elle fit écrire en suite, par la continuité de ses attentions, qu'il étoit son mari ; on le trompa. Mademoiselle de Luffan, enchantée du caractère de la Serre, avoit fait son ami de bon amant. Jusqu'à l'âge de près de cent ans que cet homme de Lettres prolongea la vie, il fut pour elle ce qu'un pere respectable est pour la fille, la plus tendre. La Serre étoit un bon Gentilhomme de Cohort ; il avoit une belle ame & des mœurs très douces. Il étoit né avec 25000 livres de rente qu'il perdit au jeu ; il voulut devenir Poëte, il joua toujours de malheur. Heureusement pour Mademoiselle de Luffan, c'étoit un excellent critique, & réellement un homme de goût & de bonne compagnie. Son peu de talent a écarté le tonpou qu'il étoit l'Auteur des Romans de son amie ; mais la gloire qu'elle en a retirée, n'a pas toujours été pure & sans mélange. On attribue à M. l'Abbé de Beauvilliers *Anecdotes de la Cour de Philippe-Auguste*, en 6 volumes in-12, qui vient le jour en 1753, & qui ont été souvent réimprimés depuis. C'est sans contredit le meilleur ouvrage qui ait paru sous le nom de Mademoiselle de Luffan. On n'y voit point les faits publics démentis ou contompas dans leur substance. Tout ce qui pourroit un peu blesser la vraisemblance, est de voir Philippe & la Cour avoir des manieres très-moderées. La figure de Mademoiselle de Luffan n'annonçoit point ce qu'elle devoit à la nature. Elle étoit louche & branté à l'excès. Quoique on l'eût entendue sans la voir, l'eût prise pour un homme, & quoique on l'eût vue sans qu'elle parlât, l'eût encore prise pour un homme, la voix & son air n'appartenoient point à son sexe, mais elle en avoit l'ame ; elle étoit sensible, compatissante, pleine d'humanité, généreuse, capable de suite dans l'amitié, fujette à la colère, jamais à la haine ; elle eut des foi-

blesces ; mais sa passion principale fut de faire de bonnes actions. Elle étoit vive, gaie, & malheureusement fort gourmande ; cet excès dans le manger n'a été réprimé qu'à occasion, & non la cause de la perte à on doit l'attribuer à l'ignorance d'un petit Chirurgien qui lui ordonna le bain, parce qu'elle avoit trop diné. Elle étoit dans l'habitude des indigestions ; mais comme elle n'étoit pas dans l'habitude du sommeil, elle en mourut à Paris le même jour qu'elle le prit, le 31 Mai 1758, âgée de 75 ans. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, on a d'elle, I. Les *Veillées de Thessalie*, 4 vol. in-12. C'est un recueil de Contes agréables & de fictions ingénieuses. II. *Mémoires secrets & intrigués de la Cour de France sous Charles VIII*, 1714, in-12. III. *Anecdotes de la Cour de François I*, 1748, 3 volumes in-12. IV. *Maria d'Angleterre*, 1749, in-12. V. *Annales de la Cour de Henri II*, 1749, 2 vol. in-12. VI. On a vu paraître aussi sous son nom l'*Histoire de la vie & du regne de Charles VI Roi de France*, 1753, 8 vol. in-12. L'*Histoire du regne de Louis XI*, 1755, 6 volumes in-12 ; & l'*Histoire de la dernière révolution de Naples*, 1766, 4 volumes in-12. Mais ces trois derniers Ouvrages sont de M. *Beauvilliers de Jallu*, le même qui en 1696 donna l'*Histoire de Charles VII*, 2 volumes in-12, réimprimé en 1755. Mademoiselle de Luffan lui rendoit la moitié du profit qu'elle retiroit des Livres qu'elle adoptoit, & lui faisoit cent pistoles de pension des deux cents qu'elle en avoit eues avant le *Mercure*. VII. La *Vie du brave Grillon*, 1757, 2 vol. in-12, ouvrage prolixe & mal écrit ; ce grand homme méritoit un autre Historien. Le défaut de précision est celui de presque tous les Ecrits de Mademoiselle de Luffan. Il y a de la chaleur dans ses Romans, les événemens y sont préparés & entremêlés avec art, les situations vivement rendues, les passions bien marquées & mais la nécessité où elle étoit d'en-tailler volumes sur volumes pour vé-

ver, Publieroit d'étendre ses récits, & par conséquent de les rendre foibles & languissans.

LUTHER, (Martin) né à Meise dans le Comté de Mansfeld en 1483, long-temps avant l'écarter des Indulgences avec beaucoup de succès. La foudre ayant tué un de ses compagnons, tandis qu'il se promenoit avec lui, cette mort le frappa tellement, qu'il embrassa la vie Monastique chez les Hermites de S. Augustin à Erford. Ses talens engagés par le Pape, se portèrent à s'envelopper dans la nouvelle Université de Wittemberg, fondée depuis peu par Frédéric, Electeur de Saxe. Il donna successement des leçons de Philosophie & de Théologie avec beaucoup de succès. On remarqua seulement en lui un penchant extrême pour les nouveautés. Luther étoit un de ces hommes ardents & impétueux qui, lorsqu'ils sont vivement saisis par un objet, s'y livrent tout entiers, négligent plus rien, & deviennent en quelque maniere absolument incapables d'écouter la sagesse & la raison. Une imagination forte, secondée par l'esprit, & nourrie par l'étude, le rendoit naturellement éloquent, & lui assuroit les suffrages de ceux qui l'entendoient tonner & déclamer. Il sentoit bien la supériorité ; & ses succès, en flattant son orgueil, le rendoient toujours plus hardi & plus entreprenant. Lorsqu'il donnoit dans quelque écart, les remontrances, les objections n'étoient pas capables de le faire rentrer en lui-même. Elles se servoient qu'à l'irriter. Un homme d'un tel caractère devoit nécessairement enfanter des erreurs. Le Moine Augustin, étant rempli des Livres de Théologie Jean Hus, conçut une haine violente contre les pratiques de l'Eglise Romaine, & surtout contre les Théologiens Scholastiques. Dès l'an 1360 il fit fournir des Theses publiques, dans lesquelles les gens éclairés virent le germe des erreurs qu'il enseigna depuis ; ainsi il est faux que Luther ait commencé à dogmatiser à l'occasion des disputes survenues entre les Dominicains &

les Augustins, pour la distribution des Indulgences plénières, qui ne furent accordées par Lion X qu'en 1319. Sackendorf, & depuis lui MM. *Luffan* & *Chais* ont démontré que, long-temps avant l'écarter des Indulgences, Luther avoit commencé à combattre divers points de Doctrine de l'Eglise Romaine. Il est vrai que les abus que commettoient les Quéteurs des aumônes qu'on donnoit pour les Indulgences, & les propositions outragées par les Supérieurs débitaient leur pouvoir, lui fournirent une occasion de répandre avec plus de liberté la bile & son poison. Le *Lutheranisme* n'étoit qu'une étincelle en 1517, mais en 1718 ce fut un incendie. Frédéric, Electeur de Saxe, & l'Université de Wittemberg, se déclarèrent protecteurs de Luther. Cet Hérésiarque s'ouvrit peu-à-peu ; d'abord il n'attaqua que l'abus des Indulgences, ensuite il attaqua les Indulgences mêmes ; enfin il examina le pouvoir de celui qui les donnoit. De la matière des Indulgences il passa à celle de la justification & de l'efficacité des Sacramens, & avança des propositions toutes plus erronées les unes que les autres. Le Pape Lion X, l'ayant vainement fait citer à Rome, consentit que cette querelle fût terminée en Allemagne par le Cardinal Cajetan, son Légat. Cajetan avoit ordre de faire rétracter l'Hérésiarque, ou de s'affurer de la personne. Il ne put exécuter ni l'une ni l'autre de ces commissions. Luther lui tint tête dans deux Conférences fort vives, & craignant qu'il ne se fût retiré, il prit fortement la suite, après avoir fait afficher un Aô de l'Appel du Pape mal informé de Pape mieux informé. Da fond de sa retraite il donna carrière à toutes ses idées. Il écrivit contre le Purgatoire, le Libre Arbitre, les Indulgences, la Confession auriculaire, le Primat du Pape, les Vœux Monastiques, la Communion sous une seule epece, les Pèlerinages, &c. Il menaçoit encore d'écrire, mais le Pape, pour opposer une digue à ce torrent d'erreur, anathématisa tous

ses Ecrits dans une Bulle du 20 Juin 1520. L'hérétique qui en fut outre; il appella au futur Concile, & pour toute réponse à la Bulle de Léon X, il la fit brûler publiquement à Wirtemberg, avec les décrétales des autres Papes ses prédécesseurs. Ce fut alors qu'il publia son Livre de la Captivité de Babilone, dans lequel, après avoir déclaré qu'il ne repentait d'avoir été si modéré, il expie cette faute par toutes les injures que le déire la plus emporté peut fournir à un phrénétique. Il y exhorte les Princes à féquer le joug de la Papauté qui étoit, selon lui, le Royaume de Babilone. Il suppose tout d'un coup quatre Sacrements, ne reconnoissant plus que le Baptême, la Pénitence & le Pain. C'est l'Eucharistie qu'il désigne sous le nom de Pain. Il met à la place de la Transsubstantiation, qui s'opère dans cet adorable Sacrement, une Consubstantiation qu'il tiret de son cerveau échauffé. Le Pain & le Vin demeurent dans l'Eucharistie, mais le vrai corps & le vrai sang y sont aussi comme le feu & le miel dans un feu chaud avec le miel, ou comme le vin & le miel dans le roman. Léon X opposa une nouvelle Bulle à ces extravagances. Elle fut lancée le 3 Janvier 1521. L'Empereur Charles-Quint convoqua en même temps une Diète à Wormes où Luther se rendit sous un faux-conduit, & refusé de se rétracter. A son retour il se fit enlever par Frédéric de Saxe, son protecteur, qui le fit enfermer dans un Château désert, pour qu'il eût un prétexte de ne plus obéir. Cependant la Faculté de Théologie de Paris se joint au Pape, & anathématisa le nouvel hérétique. Luther fut d'autant plus sensible à ce coup, qu'il avoit toujours témoigné une grande estime pour cette Faculté, jusqu'à le prendre pour juge. Henri VIII, Roi d'Angleterre, publia dans le même temps un Ecrit contre lui qu'il dédia au Pape Léon X. L'hérétique fautiveux aux renoms à sa réponse ordinaire, aux injures: « Je ne fais ni la folie elle-même, ni dit-il à ce Monarque,

« peut être aussi insensé qu'est la « tête du pauvre Henri. Oh! que je « voudrais bien couvrir cette Ma- « jesté Angloise de bone & d'ordure. « J'en ai bien le droit. » Ce fougueux Apôtre appelloit le Château où il étoit enfermé son Ile de Pathmos. Sans doute que pour mieux ressembler à l'Evangéliste S. Jean, dit M. Macquer, il crut ne pouvoir se dispenser d'avoir des révélations dans son Ile. Il eut une Conférence avec le Diable qui lui révéla que, s'il vouloit pourvoir à son salut, il falloit qu'il s'abstînt de célébrer des Messes privées. Luther suivit exactement ce conseil de l'ange des ténèbres. Il fit plus; il écrivit contre les Messes basses, & les fit abolir à Wirtemberg. Luther étoit trop renfermé dans son Ile de Pathmos pour qu'il voulut y rester long-temps. Il se répandit dans l'Allemagne, & pour avoir plus de sectateurs, il soulagés les Prêtres & les Religieux de la vertu pénible de la continence, dans un ouvrage où la pudeur eût offensée en mille endroits. Ce fut cette même année 1523 qu'il écrivit son Traité du Fils-Commun. Il le nommoit ainsi, parce qu'il donnoit l'Idée du Fils, ou trésoir public, dans lequel on seroit entrer les revenus de tous les Monastères rendus, des Evêchés, des Abbayes, & en général de tous les Bénéfices qu'il vouloit enlever à l'Eglise. L'espérance de recueillir les dépouilles des Ecclesiastiques engagea beaucoup de Princes dans sa secte, & lui fit plus de prosélytes que tous ses Livres. Il ne faut pas croire, dit un Ecrivain ingénieux, que Jean Hus, Luther ou Calvin fussent des génies supérieurs. Il en est des Chefs de sectes comme des Ambassadeurs, souvent les esprits médiocres y réussissent le mieux, pourvu que les conditions qu'ils offrent soient avantageuses. Si donc on veut réduire les causes des progrès de la réforme à des principes simples, on verra qu'en Allemagne ce fut l'usage de l'intérêt; en Angleterre, celui de l'amour; & en France, celui de la nouveauté. L'amorce des biens Ecclesiastiques fut donc le principal

Apôtre du Luthéranisme. Le parti foibloit de jour en jour dans le Nord. De la haute Saxe il s'étoit répandu dans les Provinces Septentrionales. Il acheva de s'établir dans les Duchés de Lunebourg, de Brunswick, de Meckelbourg, & de Poméranie; dans les Archevêchés de Magdebourg & de Bremen; dans les Villes de Wismar & de Rostock, & tout le long de la Mer Baltique. Il passa même dans la Livonie & dans la Prusse, où le Grand Maître de l'Ordre Teutonique se fit Luthérien. Le Fondateur du nouvel Evangile quitta vers ce temps-là le froc d'Augustin pour prendre l'habit de Docteur, renonça à la qualité de Révérend Père qu'on lui avoit donnée jusqu'alors, & n'en voulut point d'autre que celle de Docteur Martin Luther. L'armée d'après, 1525, il épousa Catherine de Bora, jeune Religieuse d'une grande beauté, qu'il avoit fait sortir de son Couvent deux ans auparavant pour la catéchiser & la séduire. Le réformateur Luther avoit déclaré dans un de ses Sermons qu'il étoit que de vivre avec elle sans femme qu'il n'avoit pas osé en prendre une pendant la vie de l'Electeur Frédéric son protecteur qui blâmoit ces alliances. Dès qu'il fut mort, il voulut profiter d'une commodité que sa Doctrine accordoit à tout le monde, & dont il prétendoit avoir plus de besoin que personne. Quelques années après il donna au monde chrétien un spectacle encore plus étrange. Philippe, Landgrave de Hesse, le second protecteur du Luthéranisme, voulut, du vivant de sa femme Christine de Saxe, épouser la maîtresse de son lit, & se fit dispenser de la Loi de n'avoir qu'une femme, lui fornelle de l'Evangile, & sur laquelle est fondé le respect des Etats & des familles. Il s'adressa pour cela à Luther. Le Patriarche de la réforme assembla des Docteurs de son parti en 1539, & lui donna une permission pour épouser deux femmes. Rien de plus ridicule que le long discours que les nouveaux Docteurs adressèrent au Landgrave à

cette occasion. Après avoir avoué que J. C. a aboli la Polygamie, ils prétendent que la Loi qui permettoit à un Juste la pluralité des femmes, a été abolie de la pluralité de leur sexe, n'a pas été expressément révoquée. Ils le croient donc autorisés à user de la même indulgence envers le Landgrave qui avoit besoin d'une femme de moindre qualité que sa première épouse, afin de la pouvoir mener avec lui aux Diètes de l'Empire, où la bonne chère lui rendoit la continence impossible. L'Empereur Charles-Quint, touché de ces scandales, avoit riché des le commencement d'arrêter les progrès de l'hérésie. Il convoqua des Diètes à Spire, en 1529, où les Luthériens acquirent le nom de Protestans pour avoir protesté contre la Décret qui ordonnoit de faire la Religion de l'Eglise Romaine, à Ausbourg en 1530, où les Protestans présentèrent leur Confession de Foi, & dans laquelle il fut ordonné de suivre la créance catholique. Ces différens décrets produisirent la Ligue offensive & défensive de Smalgrade entre les Princes Protestans Charles-Quint, hors d'état de résister à la fois aux Princes confédérés & aux armées Ottomanes, leur accorda la liberté de conscience à Nuremberg en l'an 1549, jusqu'à la convocation en l'an 1551, d'un Concile général. Luther, se voyant à la tête d'un parti redoutable, ne fut que plus fier & plus emporté. C'étoit chaque année quelque nouvel écrit contre le Souverain Pontifice, ou contre les Princes & les Théologiens Catholiques. Rome n'étoit plus, selon lui, que la capitale de l'Antichriste, le prestre de Babilone, le Pape n'étoit qu'un scélérat qui croquoit des Diabes, les Cardinaux, & des malheureux qu'il falloit exterminer. Si j'étois le maître de l'Empire, écrivoit-il, je ferois en même temps des Papes & des Cardinaux, pour les jeter tous ensemble dans la mer. Ce bain les guériroit; j'en donne ma parole, j'en donne J. C. pour caution. L'impétueux ardeur de son imagination éclata sur-tout dans le dernier ouvrage qu'il publia en 1545 contre

les Théologiens de Louvain & contre le Pape. Il prétend que la Papauté Romaine a été établie par Satan ; & faute d'autres preuves, il mit à la tête de son livre une estampe où le Pontife de Rome étoit représenté centralé et enchaîné par une légion de Diabols. Quant aux Théologiens de Louvain, il leur parle avec la même douceur. Les injures les plus légères font *Bête, Pourceau, Epicurien, Arle, &c.* Il est vrai que ses adversaires ne le traitaient pas avec plus de modération ; mais ceux-ci avoient l'Eglise pour eux, & Luther n'avoit que des séculiers sous sa bannière. Cet homme trop célèbre mourut l'année 1546, à 63 ans. Sa Soif se divisa après sa mort, & de son vivant même, en plusieurs branches. Il y eut des *Luthéro-Papistes*, c'est-à-dire ceux qui se firent d'excommunication contre les Sacramentaires ; les *Luthéro-Zuingliens*, les *Luthéro-Calvinistes*, les *Luthéro-Opiniâtres*, c'est-à-dire, ceux qui mêlèrent les dogmes de Luther avec ceux de Calvin, de Zuingli ou d'Opinâtres. Ces Sectaires différoient tous entre eux par quelque endroit, & ne s'accordoient qu'en ce point de combattre l'Eglise, & de rejeter tout ce qui vient du Pape. C'est cette haine qui leur fit prendre, durant les guerres de Religion du XVI. siècle, cette devise si peu Chrétienne : *Pistois l'ère Papiste*. Luther laissa un grand nombre d'ouvrages à ses disciples, imprimés en plusieurs volumes in-fol. à Iene, à Wirtemberg en sept vol. in-fol. & dans d'autres Villes d'Allemagne. On préfera les éditions publiées de son vivant, parce que dans les éditions qui ont vu le jour après sa mort, ses sectateurs ont fait des changements considérables. On voit par ses écrits, que Luther avoit du savoir & beaucoup de feu dans l'imagination ; mais il n'avoit ni douceur dans le caractère, ni goût dans la manière de penser, ni de l'écrire. Il avoit souvent dans les profécités les plus impudentes, & dans les bouffonneries les plus basses. Henri-Pierre Ribensbeck, Ministre d'Eilichsheim,

& disciple zélé de Luther, publia en 1574, in-8°. des Discours que cet Hérétique tenoit à table, sous ce titre, *Sermons Mensales, ou Colloques Mensales*. C'est une espèce d'Ana dont la lecture prouvera la vérité du portrait que nous avons tracé du réformateur de l'Allemagne. Ceux qui voudront le connoître plus particulièrement pourront consulter *Cochlaus, Seckendorf, Mullerus, Juncker, Bossuet, Sanders, Gensherd, &c.* Voy. aussi l'article de CALVIN.

LUTTI, (*Genève*) Peintre, né à Florence en 1666, mort à Rome en 1724, fut élève de Dominique Gibani, & se rendit en peu de temps supérieur à son maître. Lutti s'attacha surtout au coloris : la partie la plus féculante, & la plus généralement goûtée. Il a fait un grand nombre de Tal leaux de chevalier qui sont fait connoître dans presque toutes les Cours de l'Europe. L'Empereur le fit Chevalier, & l'Electeur de Mayence accompagna ses Lettres Patentes d'une Croix enrichie de diamans. Le pinceau de Lutti étoit fait & vigoureux ; il mettoit beaucoup d'harmonie dans ses couleurs, & donnoit une belle expression à ses figures. On lui reproche de n'être pas toujours correct. Le miracle de S. Pie, qu'il a peint dans le Palais Albani à Rome, passe pour son chef-d'œuvre.

LUXEMBOURG, (*Francis Henri de Montmorency, Duc de*) Maréchal de France, né posthume en 1628, étoit fils du fameux Bouville qui fut le tige tranché sous Louis XIII pour s'être battu en duel ; il le trouva à la bataille de Rocroy en 1643, sous le Grand Condé, dont il fut élève, & qu'il suivit dans sa fameuse & sa mauvaise fortune. Le jeune Guerrier avoit dans le caractère plusieurs traits du héros qu'il avoit pris pour modèle, un génie ardent, une exécution prompte, un coup d'œil juste, un esprit avide de connoissances. On vit briller en lui ces différentes qualités à la conquête de la Franche-Comté en 1668, où il servit en qualité de Lieutenant-Général. La guerre ayant recommencé en

1675, il commanda en chef pendant la fameuse campagne de Hollande, soit Grool, Deventer, Coevorden, Swol, Campen, &c. & adit les armées des Etats généraux de Bodegrave & de Woerden. Les Historiens Hollandois prétendent que le Général François, partant pour cette dernière expédition, avoit dit à ses troupes : « Allez, mes enfans, pilez les, tuez, violez ; & s'il y a quelque chose de plus effrayant que ne manquez pas de le faire ».

LUTTI, (*Genève*) Peintre, né à Florence en 1666, mort à Rome en 1724, fut élève de Dominique Gibani, & se rendit en peu de temps supérieur à son maître. Lutti s'attacha surtout au coloris : la partie la plus féculante, & la plus généralement goûtée. Il a fait un grand nombre de Tal leaux de chevalier qui sont fait connoître dans presque toutes les Cours de l'Europe. L'Empereur le fit Chevalier, & l'Electeur de Mayence accompagna ses Lettres Patentes d'une Croix enrichie de diamans. Le pinceau de Lutti étoit fait & vigoureux ; il mettoit beaucoup d'harmonie dans ses couleurs, & donnoit une belle expression à ses figures. On lui reproche de n'être pas toujours correct. Le miracle de S. Pie, qu'il a peint dans le Palais Albani à Rome, passe pour son chef-d'œuvre.

LUXEMBOURG, (*Francis Henri de Montmorency, Duc de*) Maréchal de France, né posthume en 1628, étoit fils du fameux Bouville qui fut le tige tranché sous Louis XIII pour s'être battu en duel ; il le trouva à la bataille de Rocroy en 1643, sous le Grand Condé, dont il fut élève, & qu'il suivit dans sa fameuse & sa mauvaise fortune. Le jeune Guerrier avoit dans le caractère plusieurs traits du héros qu'il avoit pris pour modèle, un génie ardent, une exécution prompte, un coup d'œil juste, un esprit avide de connoissances. On vit briller en lui ces différentes qualités à la conquête de la Franche-Comté en 1668, où il servit en qualité de Lieutenant-Général. La guerre ayant recommencé en

Dans la seconde guerre que Louis XIV. soutint contre les Puissances de l'Europe réunies en 1690, Luxembourg nommé Général de l'armée de Flandres, gagna la fameuse bataille de Fleurus ; & la victoire fut d'autant plus glorieuse pour lui, que l'aveu de tous les Officiers, et de la multitude même de la nation que le dieu à la supériorité de génie que le Général François avoit sur le Prince de Vaudémont, alors Général de l'armée des Alliés. Cette victoire fut suivie de celle de Leuze, remportée l'année suivante 1691, & de celle de Steinkerke. Cette journée de Steinkerke par le mélange d'artillerie & de l'épée par le mélange de toutes les batailles. Le Maréchal de Luxembourg avoit un espion auprès du Roi Guillaume, on le découvrit, & on l'obligea à donner un faux avis au Général François. Sur cet avis, Luxembourg prit des mesures, qui devoient le faire battre. Son armée endormie est attaquée à la pointe du jour ; une brigade est déjà mise en fuite, & le Général le fait à peine ; mais dès qu'il l'apprend, il repare tout par des manœuvres aussi hardies que savantes. Ses ennemis cherchoient à diminuer la gloire de cette journée en avançant que Louis XIV. en répétant à tous propos qu'il s'étoit laissé tromper ; Et qu'auroit-il fait de plus, répondit ce Monarque, s'il n'avoit pas été surpris ? Luxembourg, avec les mêmes troupes surpassa le Roi Guillaume à Steinkerke, battit le Roi Guillaume à Newwid en 1693. Peu de journées furent plus meurtrières & plus glorieuses. Il y eut environ 20000 morts, 12000 des Alliés & 8000 François. C'est à cette occasion qu'on dit qu'il falloit chanter plus de Te Deum que de Te Deum. La Cathédrale de Paris fut remplie de Drapeaux ennemis. Luxembourg s'y étant rendu peu de temps après avec le Prince de Conti pour une cérémonie, ce Prince dit, en écartant la foule qui embarratoit la porte, *Messieurs, laissez passer le Te Deum de Notre-Dame*. Le Maréchal de Luxembourg termina la glorieuse carrière par la longue marche qu'il fit en

1675, il commanda en chef pendant la fameuse campagne de Hollande, soit Grool, Deventer, Coevorden, Swol, Campen, &c. & adit les armées des Etats généraux de Bodegrave & de Woerden. Les Historiens Hollandois prétendent que le Général François, partant pour cette dernière expédition, avoit dit à ses troupes : « Allez, mes enfans, pilez les, tuez, violez ; & s'il y a quelque chose de plus effrayant que ne manquez pas de le faire ».

LUTTI, (*Genève*) Peintre, né à Florence en 1666, mort à Rome en 1724, fut élève de Dominique Gibani, & se rendit en peu de temps supérieur à son maître. Lutti s'attacha surtout au coloris : la partie la plus féculante, & la plus généralement goûtée. Il a fait un grand nombre de Tal leaux de chevalier qui sont fait connoître dans presque toutes les Cours de l'Europe. L'Empereur le fit Chevalier, & l'Electeur de Mayence accompagna ses Lettres Patentes d'une Croix enrichie de diamans. Le pinceau de Lutti étoit fait & vigoureux ; il mettoit beaucoup d'harmonie dans ses couleurs, & donnoit une belle expression à ses figures. On lui reproche de n'être pas toujours correct. Le miracle de S. Pie, qu'il a peint dans le Palais Albani à Rome, passe pour son chef-d'œuvre.

LUXEMBOURG, (*Francis Henri de Montmorency, Duc de*) Maréchal de France, né posthume en 1628, étoit fils du fameux Bouville qui fut le tige tranché sous Louis XIII pour s'être battu en duel ; il le trouva à la bataille de Rocroy en 1643, sous le Grand Condé, dont il fut élève, & qu'il suivit dans sa fameuse & sa mauvaise fortune. Le jeune Guerrier avoit dans le caractère plusieurs traits du héros qu'il avoit pris pour modèle, un génie ardent, une exécution prompte, un coup d'œil juste, un esprit avide de connoissances. On vit briller en lui ces différentes qualités à la conquête de la Franche-Comté en 1668, où il servit en qualité de Lieutenant-Général. La guerre ayant recommencé en

ſence des ennemis, depuis Vignamant jusqu'à l'Écart près de Tournai. Il mourut l'année d'après 1679, à 67 ans, regretté comme le plus grand Général qu'eut alors la France. Sa mort fut la terme des victoires de Louis XIV; & les ſoldats, dont il étoit le père, & qui fo croyoient invincibles ſous lui, n'eurent plus, ce ſemble, le même courage. Le Maréchal de Luxembourg avoit plus les qualités d'un héros que d'un ſage, plongé dans les intrigues des femmes, toujours amoureux & même d'un vaſe peu agréable. Le Prince d'Orange diſoit: *Ne bataille-je jamais ce héros-là? Comme le fait-il, dit Luxembourg, lorsqu'on lui rapporta ce mot, il ne m'a jamais vu par derrière.* Ses liaiſons avec certaines femmes le firent accuſer d'avoir trempé en 1680 dans l'horrible ſecret des poifons. Cette imputation le fit mettre à la Baſtille d'où il ne ſortit que quatre mois après.

LUYKEN, (Jean) Graveur Hollandois. On remarque dans ſes ouvrages un feu, une imagination, & une facilité admirable; ſon œuvre eſt conſidérable & fort eſtimée.

LUZIGNAN, (Gai de) l'une des plus anciennes Maisons du Royaume, ſit le ſiege d'outre-Mer dans le XII ſiècle, épouſa *Sibylle*, fille aînée d'*Amaris*, Roi de Jérusalem. Par ce mariage il acquit le titre de Roi de Jérusalem, qu'il perdit en 1187, lorsque cette ville fe rendit à *Saladin*. *Luzignan* ne pouvant regner en Chyvre, il acheta cette lie des Templiers en 1197, & ſa maiſon la conserva juſqu'en 1473.

LYBAS, Grec de l'armée d'*Ulyſſe*. La flotte de ce Prince ayant été ſecourie par une tempête ſur les côtes d'Italie, *Lybas* inſulta une jeune fille de Temelle, que les habitans de cette ville vengèrent en tuant le Grec; mais bientôt les Temelliens furent affligés d'une ſoule de mauz. Ils penſoient à abandonner entièrement leur ville, quand l'Oracle d'*Apollon* leur confeilla d'appaifer les mânes de *Lybas*, en lui faiſant bâtir un temple,

& en lui ſacrifiant tous les ans une jeune fille. Ils obéirent à l'Oracle, & Temelle réſponſa plus de calamités. Quelques années après, un brave Athlète, nommé *Eurhyme*, ſéant trouvé à Temelle dans le temps qu'on alloit faire le ſacrifice annuel d'une jeune fille, l'entreprit de le déſtruire, & de combattre le génie de *Lybas*. Le ſpectre parut, en vint aux mains avec l'Athlète, fut vaincu, & de rage alla fe précipiter dans la mer. Les Temelliens rendirent de grands honneurs à *Eurhyme*, lequel épouſa la jeune fille qui devoit être immolée.

LYEUS, un des fameux de *Dactos*.

LYCAON, Roi d'Arcadie. Il fut mitamorphoſé en loup dans le temple de *Jupiter*, pour y avoir immolé un enfant. Il y a eu pluſieurs autres *Lycaons*, un, ſicre de *Nefor*, qui fut tué par *Eleusis*; un autre, fils de *Priam*, tué par *Achille*, &c.

LYCOPHRON, fils de *Periandre*, Roi de Corinthe, vers 618 avant J. C. n'avoit que 17 ans, lorsque ſon père tu *Milſis*, ſa mere. *Pracles*, ſon aieul maternel, Roi d'Épidaure, le fit venir à la Cour avec ſon frere, nommé *Cyſſide*, âgé de 18 ans, & les renvoja quelque temps après à leur pere, en leur diſant: *Vous n'avez que à me votre mere.* Cette parole fit une telle impreſſion ſur *Lycophon*, qu'étant de retour à Corinthe, il s'obſtina à ne point vouloir parler à ſon pere. *Periandre*, outré de cette conduite, le chaſſa de ſon Palais, & déſcendi à ceux qui lui donnoient retraite de le loger d'avantage. Le jeune Prince trouva, pour quelques jours, d'autres perſonnes qui le reçurent; mais *Periandre* ayant condamné à une amende quiconque le logeroit ou digneroit lui parler, *Lycophon* fut quatre jours ſur le pavé ſans boire ni manger. *Periandre* touché de compaſſion, lui reſpondit alors, avec honte, qu'il valoit mieux mourir ſuccéder à ſes richelſes & à ſa couronne, que de ſe rendre miſérable par un reſentiment mal-entendu. Mais le jeune Prince lui dit pour toute répoſe, *Qu'il n'avoit qu'à*

payer l'amende, *puifqu'il avoit parlé lui-même à ſon fils.* *Periandre* indigné l'envoya à Corſou, & *Ly* laiffa fans ſonger à lui. Dans la fuite, ſe ſentant accablé des infirmités de la vieilleſſe, & voyant ſon autre fils incapable de régner, il l'envoya offrir à *Lycophon* ſon ſecre & à la Couronne; mais le jeune Prince délaiffa même de parler au meſſage. *Sa* ſeur qui lui fut dépechée ensuite, n'obtint pas davantage. Enfin, on lui envoya propoſer de venir régner à Corinthe, & que ſon pere irait accompagner à Corſou. Il accepta ces conditions; mais les Corcyens le tuèrent, pour prévenir cet échange, qui ne leur plaifoit pas.

LYCOPHRON, fameux Poète & Grammairen Grec, natif de Chalcis, dans l'île d'Eubée, vivoit vers 304 avant J. C. & fut tué d'un coup de flèche ſelon *Ovide*. *Suidas* a conservé les titres de vingt Tragédies de ce Poète. Il ne nous reſte de lui qu'un Poème intitulé, *Cafandre*, mais il eſt ſi obſcur, qu'il ſe donner à ſon Auteur le nom de *Phétreus*. C'eſt une ſuite de prédictions qu'on ſuppoſe avoir été faites par *Cafandre*, fille de *Priam*. La plupart ne méritent pas la peine que les Savans fe donnent pour l'expliquer. On a donné une édition de ces Poèmes, avec une verſion & des notes, à Oxford, en 1677, & elle eſt réſumée en des Poètes de la *Pieſide* imaginée ſous *Ptolomé* Philadelph.

LYCORIS, célèbre Courtiſane du temps d'*Auguste*, eſt ainſi nommée par *Virgile* dans ſa dixième Elogue. Le Poète y conſole l'un ami *Corintius* de ce qu'il lui préſentoit *Mire-Antoine*. Cette Courtiſanne ſuivoit ce Général dans un équipage magnifique, & ne le quitoit jamais, même au milieu des armées. L'afcendant qu'elle avoit ſur ſon eſprit & ſur ſon cœur étoit extrême. Les autres courtiſannes n'avoient tenu devant eux de *Cléopâtre*. *Lycoris* perdit le cœur d'*Antoine*, & avec ſon cœur la ſoule des Courtiſanes qui ſa faveur lui procuroit. *Lycoris* avoit d'abord été

Comédienne. Son véritable nom étoit *Cyberis*, mais elle le changea en celui de *Poluſmia* après qu'elle eut été attachée à *Poluſmion* qui l'avoit aimée. *Cyberis* n'eſt point *Lycoris*, ſéant le P. de la Rue; ou le rival de *Gallus*, ſuivant le P. de la Rue & le P. Carou, n'eſt point *Marc-Antoine*.

LYCOSTHENE, en Allemand *WOLFHART*, (Cervus) ne na en 1518, à Ruſſe dans la Haute-Alſace, fe rendit habile dans les Langues & dans les Sciences. Il fut Miniſtre & Profelſſeur de Logique & des Langues à Baſle où il mourut en 1561. Il fut paralytique les ſept dernières années de ſa vie. On a de lui, 1. De *Milne-pendian* *Bibliotheca Geſarica*. III. Des *Commentaires ſur Plin* le jeune. Ce fut lui qui commença le *Theatrum viſa humana*, publié & achevé par *Théodore Zwinger* ſon gendre. Cette compilation forme pluſieurs volumes in-fol. Il y en a eu pluſieurs éditions.

LYCURGUE, Légilſlateur des Lacédémoniens, étoit fils d'*Eunome*, Roi de Sparte & frere de *Polydeſte* qui regna après ſon pere. Après la mort de ſon frere, ſa veuve offrit la Gouverne à *Lycorgue*, ſéngantant de faire avorter ſon fruit. L'ont elle fut grolle, pourvu qu'il voullût l'épouſer; mais *Lucorgue* reſuſa conſtamment ces offres avantageuſes. Content de la qualité de Tuteur de ſon neveu *Charillus*, il lui remit le Gouvernement lorsqu'il eut atteint l'âge de majorité, 80 ans avant J. C. Malgré une condition ſi rigoureuse & ſe gênereuſe, on l'accuſa de vouloir ſurſer la Souveraineté, l'intégrité de ſes mœurs lui avoit fait des ennemis; il ne chercha à ſ'en venger qu'en fe mettant en ſtat d'être plus utile à ſa patrie. Il le quitta pour étudier les moeurs & les usages des peuples. Il paſſa en Crete, célèbre par ſes loiz dures & auſteres; ouvrage de *Minois* & de *Rhadamanthe* il avoit la magnificence de *Taſſus* fans être ébloui, ni corrompu; enfin il ſe rend en Egypte, l'École des Sciences & des Arts. De retour

de ses voyages. *Lycurque* donna aux Lacédémoniens des Lois sévères. Tout étoit en confusion depuis long-temps à Sparte. Aucun frein ne retenoit l'audace du peuple. Les Rois voulaient y régner despotiquement, & les sujets ne voulaient pas obéir. Le Législateur Philopote prit la résolution de réformer entièrement le Gouvernement, mais avant que d'exécuter un dessein si hardi, & dont les suites pouvoient être si dangereuses, il se rendit avec les principaux Spartiates au Temple de Delphes pour consulter Apollon. Quand il eut offert son sacrifice, il reçut cette réponse: *Allé, ami des Dieux, ou Dieu plutôt qu'homme; Apollon a examiné votre prière, & vous allez jeter les fondemens de la plus florissante République qui ait jamais été.* *Lycurque* commença dès ce moment les grands changemens qu'il avoit médités. Il établit I. Un conseil composé de 28 Sénateurs, qui en tempérant la puissance des Rois par une autorité égale à la leur, fut comme un contre-poids qui maintint l'Etat dans un parfait équilibre. II. Il mit une parfaite égalité entre les citoyens par un nouveau partage des terres. III. Il déracina la cupidité en défendant l'usage de la monnoie d'or & d'argent. IV. Il infitula les repas publics, pour bannir la mollesse, & il voulut que tous les citoyens mangeassent ensemble des mêmes viandes réglées par la Loi. Parmi des réglemens si sages, il y en eut quelques-uns de bizarres. On l'a blâmé, avec raison, d'avoir établi que les filles portassent des robes fendues des deux côtés, à droite, à gauche, jusqu'aux talons, & d'avoir ordonné qu'elles fissent les mêmes exercices que les jeunes garçons, & qu'elles dansassent nues comme eux, & dans les mêmes lieux, à certaines Fêtes solennelles, en chantant des chansons. Le Règlement barbare qu'il fit contre les enfans qui ne sembloient pas promettre en venant au monde qu'ils feroient un jour bien faits & vigoureux, n'est pas moins blâmable. Mais, à l'exception de ces deux loix, & d'un petit

nombre d'autres, il faut avouer que les loix de *Lycurque* étoient très-faibles & très-belles. On dit que pour engager les Lacédémoniens à les observer inviolablement, il leur fit promettre avec serment de n'y rien changer jusqu'à son retour, & qu'il s'en alla en suite dans l'île de Crète, où il se donna la mort, après avoir ordonné que son jert fût candes dans la mer. Il craignoit que si on rapportoit son corps à Sparte, les Lacédémoniens ne crussent être abius de leur serment. *Poyez* la vie dans *Plutarque*, & dans le septième vol. des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions, par la Barre.*

LYCURGUE, Orateur Athénien, Contemporain de *Demosthène*, eut l'Intendance du trésor public, fut chargé du soin de la police, & l'exerça avec beaucoup de sévérité. Il chassa de la Ville tous les malheureux & tint un registre exact de tout ce qu'il fit pendait son administration. Lorsqu'il fut hors de charge, il fit attacher ce registre à une colonne, afin que chacun eût la liberté d'en faire la censure. Dans la dernière maladie, il se fit porter au Sénat pour y rendre compte de sa conduite, & après avoir confondu le seul accusateur qui se présenta, il se fit porter chez lui où l'expira bientôt après, vers l'an 356 avant J. C. *Lycurque* étoit du nombre des trente Orateurs que les Athéniens refusèrent de donner à *Alexandre*. Ce fut lui qui voyant le Philopote *Xenocrate* conduit en prison pour n'avoir pas payé le tribut qu'on exigeoit des étrangers, le délivra, & y fit mettre à la place le Fermier qui avoit fait traiter si durement son homme de Lettres. Les *Alces* imprimèrent à Venise en 1613, en 2 vol. in-fol. un Recueil des *Harangues* de plusieurs anciens Orateurs Grecs, parmi lesquelles se trouvent celles de *Lycurque*.

LYDIAT, Mathématicien Anglois, né à Ockerton dans le Comté d'Oxford en 1572, mort en 1646, laissa plusieurs ouvrages en Latin sur des matières de Chronologie, de Physique & d'Histoire. Les principaux sont,

Y. De variis annorum formis, 1604, contre *Clavius* & *Scaliger*. Ce dernier ayant répondu avec beaucoup d'emportement, *Lydiat* fit une *Apologie* de son ouvrage imprimé en 1607. Il plusieurs *Traitéz Astronomiques* & *Physiques* sur la nature du Ciel & des Elémens; sur le mouvement des Astres, sur l'origine des Fontaines, sur la flux & le reflux, &c. On peut voir la liste de ses différentes productions, & la date de l'impression de chacune dans le Tom. XV des *Mémoires du P. Nicéron*.

LYDIUS (*Jacques*) fils de *Balthazar*, Ministre à Dordrecht, & Auteur de quelques mauvais ouvrages de Controverse, succéda à son pere dans le Ministère, & se fit connoître dans la République des Lettres par plusieurs ouvrages pleins de recherches curieuses, I. *Sermonum convolutionum Libri duo*, in-4°, 1643. C'est un *Traitéz* des différens usages des nations dans la maniere de se marier. II. *De Re Militari*, in-4°, 1698. Ouvrage posthume publié par *Yantol* qui l'accompagna de plusieurs remarques. III. *Algebraica facta*.

LYNCEE, l'un des 30 fils d'*Egyptus*, époux d'*Hypermnestre*. L'une de 30 filles de *Danaus*, Roi d'Argos; cette Princeesse ne voulut point s'engager la nuit de ses noces, & aima mieux déshoier à son pere, que d'être cruelle envers son mari. Dans la suite, *Danaus* rappella *Lynce* avec *Hypermnestre*, & se désigna pour succéder à sa Couronne.

LYND, ou LONDE, (*Hampry*) favant Chevalier Anglois, natif de Londres, mort en 1636, à 58 ans, est Auteur de deux *Traitéz* de Controverse traduits en François, l'un sous le titre de la *Force, force*, & l'autre sous celui de *Des Caractères de l'Esprit visible*. Les Théologiens Anglicans en font cas.

LYNDWOOD, (*Guillaume*) Evêque de S. David, en Angleterre, mort en 1246, est Auteur d'une Collection des Constitutions de plusieurs Evêques d'Antiquité, sous le titre de *Præsentia seu Constitutio-*

tionis Anglia. La plus ample édition de ce Recueil utile est celle de Londres, en 1679, in-fol.

LYPE, Voyez NICOLAS.

LYSANDRE, Amiral des Lacédémoniens dans la guerre contre Athènes, se détacha d'abord du parti des Athéniens, & fit alliance avec *Cyrus le jeune*, Roi de Perse. Fort du secours de ce Prince, il livra un combat naval aux Athéniens, 405 ans avant J. C. défit leur flotte, tua trois mille hommes, emporta diverses Villes, & alla attaquer Athènes. Cette Ville, pressée par terre & par mer, se vit contrainte de se rendre l'année suivante. La paix ne lui fut accordée qu'à condition qu'on demoliroit les fortifications du Pirée, qu'on livreroit toutes les Galeres, à la réserve de douze; que les villes qui lui payoient tribut seroient affranchies, & qu'elle ne seroit plus la guerre que sous les ordres de Lacédémone. Athènes, pour comble de douleur, vit son gouvernement changé par *Lysandre*. La Démocratie fut détruite & toute l'autorité remise entre les mains de trente Archontes. C'est ainsi que finit la guerre du Péloponèse, après avoir duré 27 ans. Le vainqueur alla soumettre ensuite l'île de Samos alliée avec Athènes, & retourna triomphant à Sparte avec des trisques immenses, & fut de ce conquérant. Son ambition n'étoit pas satisfaitte, il chercha à s'emparer de la Couronne, mais moins en Tyran qu'en Politique. Il décria la coutume d'hériter du Trône comme un usage barbare, insinuant dans les esprits qu'il étoit plus avantageux de ne déshériter la Royauté qu'un maître. Après avoir tenté en vain de faire parler en sa faveur les oracles de Delphes, de Dodone & de *Jupiter Ammon*, il fut obligé de renoncer à ses prétentions. La guerre vêtant rallumée entre les Athéniens & les Lacédémoniens, *Lysandre* fut un des chefs, qu'on mit en avant de faire parler en sa faveur les oracles de Delphes, de Dodone & de *Jupiter Ammon*, il fut obligé de renoncer à ses prétentions. La guerre vêtant rallumée entre les Athéniens & les Lacédémoniens, *Lysandre* fut un des chefs, qu'on mit en avant de faire parler en sa faveur les oracles de Delphes, de Dodone & de *Jupiter Ammon*, il fut obligé de renoncer à ses prétentions. La guerre vêtant rallumée entre les Athéniens & les Lacédémoniens, *Lysandre* fut un des chefs, qu'on mit en avant de faire parler en sa faveur les oracles de Delphes, de Dodone & de *Jupiter Ammon*, il fut obligé de renoncer à ses prétentions.

héroïque pour qui l'amour de la patrie, la Religion du serment, les Traités, l'honneur n'étoient que de vains noms. Comme on lui reprochoit qu'il faisoit des choses indignes d'Hercule, de qui les Lacédémoniens se flattoient de descendre : Il faut, dit-il, couvrir la peau du *Rocart* où manque celle du *Lion*, faisant allusion au *Lion d'Hercule*. Il disoit qu'on amuse des enfans avec des offertes, & les hommes avec des paroles. La vérité, ajoutoit-il, vaut assurément mieux que le mensonge, mais il faut se servir de l'un & de l'autre dans l'occasion.

LYSERUS, (*Polycarpe*) né à Wirmstedt, dans le Pays de Wirttemberg, en 1712, fit paroître de si heureuses dispositions pour les Sciences, que le Duc de Saxe le fit élever à ses dépens, dans le Collège de Tubinge. Il l'appella en 1677, pour être Ministre de l'Eglise de Wirttemberg. *Lysurus* signa, l'un des premiers, le Livre de la *Consécration*, & fut député avec Jacques André, pour le faire signer aux Théologiens & aux Ministres de l'Electorat de Saxe. Il mourut à Dresde, où il étoit Ministre en 1601, à 50 ans. Beaucoup de querelles qu'il eut à soutenir, & ses grandes occupations ne l'empêchèrent pas de composer un grand nombre d'ouvrages en Latin & en Allemand. Les principaux sont, I. *Expositio in Genesim*, en 6 parties dont chacune porte le nom d'un Patriarche dont elle explique l'histoire, *Adamus*, *Noachus*, *Abrahamus*, *Isaacus*, *Jacobus*, *Josephus*. Ce Commentaire parut en 6 petits vol. in-4°, depuis 1604, jusqu'en 1609. II. *Schola Babylonica*, 1609, in-4°. III. *Calossus Babylonicus*, 1608, in-4°. L'Auteur y donne souvent des deux titres bizarres un Commentaire sur les deux premiers Chapitres de *Daniel*. IV. Un Commentaire sur les douze petits Prophetes, publié à Leipzig en 1609, in-4°, par *Polycarpe Lysurus* son petit fils. V. *Commentarius in Epistolam ad Hebraeos*, in-4°. VI. *Paraphrasis in Historiam Pajhanis*, à Dresde en 1597, in-4° &

in-12. VII. Plusieurs ouvrages de Théologie & de Controverſe dont les Théologiens ne font presque plus aucun usage. Il y est, ainsi que dans ses Commentaires, savant, mais diffus. VIII. *Historia Ordinis Jesuitici*, de *Societatis Jesu auctoris*, nomine, gradibus, incrementis ab *Elia Hamlinaro*, cum *duplici professione Polycarpi Lysuri*, à Francfort 1594 & 1606 in-4°. Le Jésuite *Gresler* attaqua cette histoire, & *Lysurus* la défendit dans son *Strenua ad Greslerum pro honorario ejus*, in-8°. 1607.

LYSERUS, (*Jean*) Docteur de la Confession d'Aubourg, de la même famille que le précédent, fut l'Auteur de la Polygamie dans le siècle dernier. Sa manie pour cette erreur alla si loin, qu'il consuma ses biens & la vie pour prouver que, non-seulement la pluralité des femmes est permise, mais qu'elle est même commandée en certains cas. Il voyagea avec assez d'incommodité en Allemagne, en Danemarck, en Suède, en Angleterre, en Italie & en France, pour rechercher dans les Bibliothèques de quoi appuyer son opinion, & pour tâcher de l'introduire en quelques pays. Cet écueil, déguisé tantôt sous un nom, tantôt sous un autre, publia plusieurs écrits pour prouver son opinion; mais elle n'eut pas de partisans, du moins ouvertement. Son entêtement pour la pluralité des femmes surprenoit d'autant plus, qu'une seule Paroisse fort embarrasée, suivant *Boyle*. Ce misérable, après bien des courtiseries, crut le pouvoir fixer en France, & alla demeurer chez le Docteur *Mofus*, Ministre de l'Envoyé de Danemarck. Il se flatta ensuite de rendre sa fortune meilleure à la Cour par le *Jeu des Echecs*, qu'il entendoit parfaitement, & s'établit pour cet effet à Versailles; mais n'y trouvant point les secours qu'il avoit espérés, & y étant tombé malade, il voulut revenir à pied à Paris. Cette fatigue augmenta tellement son mal, qu'il mourut dans une maison sur la route, en 1684. On a de lui, sous

des noms déguisés, un grand nombre d'écrits en faveur de la Polygamie; dont le plus considérable est intitulé : *Polygamia Triumphans*, in-4°. 1682, à Amsterdam. *Braufmannus*, Ministre à Copenhague, a réfuté cet Ouvrage par un Livre intitulé, *Polygamia Triumphata*. On a du même Auteur un autre Livre contre *Lysurus*, intitulé, *Mongomia vitiosa*, 1689. On trouve dans les manuscrits de *Lysurus* une liste curieuse de tous les Polygames de son siècle. Il est à croire que cette liste auroit été plus longue, si l'Auteur y avoit fait entrer tous ceux qui n'ayant qu'une femme, vivent avec plusieurs.

LYSIAS, très-célèbre Orateur Grec, naquit à Syracuse, 459 ans avant J. C. & fut mené à Athènes par *Cephales* son pere, qui l'y fit élever avec soin. *Lysias* acquit une réputation extraordinaire par ses Harangues. Il forma des Disciples dans le bel Art de l'Eloquence par ses *Leçons* & par ses Ecrits. Il parut à Athènes après *Pericles*, & retint la force de cet Orateur, sans s'attacher à la précision qui le caractérisoit. Il joignit à cette force d'expressions je ne sais quoi de gracieux & de fleuris, de doux & de tendre, une noble simplicité, un beau naturel, une exacte peinture des mœurs & des caractères. On peut juger de l'éloquence de *Lysias* par le premier discours de la premiere partie du *Phédre* de *Platon*. *Quintilien* la compare à un ruisseau pur & clair; il étoit qu'à un fleuve majestueux. *Lysias* mourut dans un âge fort avancé, 92 ans avant J. C. Nous avons de lui 34 Harangues. La meilleure édition est celle d'Angleterre, in-4°. On les trouve aussi dans le Recueil des Orateurs Grecs d'*Alde*, in-fol. 1515, & de *Henri Estienne*, in-fol. 1571.

LYSIMACHUS, Disciple de *Calistone*, l'un des Capitaines d'*Alexandre le Grand*, le rendit maître d'une partie de la Thrace, après la mort de ce Conquerant, & y bâtit

une Ville de son nom, 309 ans avant J. C. Il suivit le parti de *Cassandre* le fils de *Sелеucus*, contre *Antigonus* & *Démétrius*, & se trouva à la célèbre bataille d'*Ipsus*, 301 ans avant J. C. *Lysimachus* s'empara de la Macédoine, 288 ans avant J. C. & y régna 10 ans; mais ayant fait mourir son fils *Agasès*, & commis des cruautés inouïes, les princes de ses Sujets l'abandonnèrent; il passa alors en Asie, pour faire la guerre à *Sелеucus*, qui leur avoit donné retraite, & fut tué dans un combat contre ce Prince, 282 ans avant J. C. à 74 ans. On ne reconnoît son corps, sur le champ de bataille, que par le moyen d'un petit chien qui ne l'avoit point abandonné.

LYSIPPE, très-célèbre Sculpteur Grec, natif de Sicione, exerça d'abord le métier de Serrurier; il s'adonna ensuite à la Peinture, & la quitta pour se livrer tout entier à la Sculpture. Il avoit pris d'abord pour modèle, le *Doryphore de Policlete*, mais dans la suite il étudia uniquement la nature, qu'il rendit avec ses charmes, & sur-tout avec beaucoup de vérité. Il étoit contemporain d'*Alexandre*; c'étoit à lui & à *Apelle* seulement qu'il étoit permis de représenter ce grand Conquerant. *Lysippe* a fait plusieurs Statues d'*Alexandre*, suivant ses différens âges; une entre'autres étoit d'une beauté frappante; l'Empereur *Néron* en fait étoit grand cas; mais comme elle étoit de bronze, ce Prince crut que l'or en enrichissant la rendroit plus belle; cette nouvelle manière gâta la statue, au lieu de l'orner; on fut forcé de l'ôter; ce qui dégrada sans doute beaucoup ce chef-d'œuvre. *Lysippe* est celui de tous les Sculpteurs anciens qui laissa le plus d'ouvrages; on en comptoit près de six cents de lui. Les plus connus sont *l'Apollon* de Tarente, de quarante coudées de haut, la statue de *Socrate*, celle d'un homme fort du bain qui *Agrippa* mit à Rome devant ses Termes; *Alexandre* encore enfant; & les vingt-cinq Cavaliers qui

avoient perdu la vie au passage du Granique. On dit que *Lyfippe* exprima mieux les cheveux que tous ceux qui l'avoient précédé : cela feul fuffoit pour le tirer de la foule des Artistes ordinaires. Il fut le premier Sculpteur qui fit les têtes plus petites & les corps moins gros, pour faire paroître les statues plus hautes. » Mes prédéceffeurs, disoit-il à ce » sujet, ont représenté les hommes » tels qu'ils étoient faits, mais pour » moi je les représente tels qu'ils » paroiffent. »

LYSIS, Philofophe Pythagoricien, Précepteur d'*Epaminondas*, est Auteur, fuisant la plus commune opinion, des *Fers dorés*, que l'on attribue ordinairement à *Pythagore*. Nous avons, fous le nom de *Lyfip*, une Lettre à *Hipparque*, dans laquelle il lui reproche de divulguer les secrets de *Pythagore*, leur maître commun. Ceux qui feront curieux de prendre lecture de cette Lettre, la trouveront dans les *Opuscula Mythologica & Philofophica* de *Thomas Gale*.

Fin du second Volume.



